

BARBET SCHROEDER

BARBET SCHROEDER



RÉTROSPECTIVE
INTÉGRALE

EN PRÉSENCE
DU CINÉASTE

21 AVRIL - 11 JUIN 2017

Centre **40**
Pompidou

SOMMAIRE

- Avant-propos, de Serge Lasvignes p. 1
- Entretien avec Barbet Schroeder p. 2
- Filmographie p. 2
- Les défis de Barbet Schroeder p. 3-4
- Événements : ouverture, rencontre, séances présentées p. 5-6
- Films de Barbet Schroeder p. 7-21
- Documents p. 22
- Barbet Schroeder produit et joue p. 23-25
- Calendrier p. 26-27
- Index p. 27
- Sortie en salles, éditions dvd et blu-ray, itinérance p. 28
- Informations pratiques p. 29

En partenariat avec



En partenariat média avec



En couverture : Barbet Schroeder sur le tournage de *Koko, le gorille qui parle*, 1978 © Les Films du Losange. Droits réservés
© Centre Pompidou, Direction de la communication et des partenariats, Ch. Beneyton, 2017

AVANT-PROPOS

Barbet Schroeder est une énigme. Né en 1941 à Téhéran, d'une mère allemande et d'un père suisse, il vit enfant en Colombie avant d'arriver à Paris et de découvrir le cinéma, à l'adolescence, principalement à la Cinémathèque d'Henri Langlois. Les amitiés qu'il noue aboutissent, dès 1963, à la création des Films du Losange, destinés à produire les jeunes cinéastes qui l'entourent. La société, toujours en activité, a ainsi donné le jour aux *Contes moraux* d'Éric Rohmer, à des films signés Jean-Daniel Pollet, Jacques Rivette, et d'autres... Artisan de la Nouvelle Vague, Barbet Schroeder entame une œuvre qui pourtant s'en distingue. Il fait son premier film, *More* (1969), en anglais et tourne d'emblée aux quatre coins du monde, d'Ibiza en Nouvelle-Guinée, d'Ouganda à Paris.

Au milieu des années 1970, il développe un premier projet de fiction aux États-Unis, qui devient finalement un documentaire, *Koko, le gorille qui parle* (1978), et rencontre l'écrivain Charles Bukowski, d'où naissent les *Bukowski Tapes* (1982-1987) et, surtout, *Barfly* (1987), avec Mickey Rourke et Faye Dunaway. La carrière américaine de Barbet Schroeder est lancée et confirmée par le succès du *Mystère von Bülow* (1990), qui vaut un Oscar à Jeremy Irons. Il enchaîne au cours de la décennie suivante plusieurs films qui renouent avec la grande tradition hollywoodienne du cinéma de genre, dont *J.F. partagerait appartement* (1992).

Esprit libre et cinéaste aventurier, Barbet Schroeder est souvent là où on ne l'attend pas. Après Hollywood, il tourne un film au cœur de Medellín, dans la Colombie de Pablo Escobar, de la violence des cartels. *La Vierge des tueurs* (2000), dont le scénario est signé par l'écrivain Fernando Vallejo, est aussi le premier long métrage de fiction tourné en numérique : un défi de plus dans le parcours de Barbet Schroeder. Depuis, il alterne les projets en Europe, aux États-Unis, en Asie, et réalise aussi bien des portraits documentaires saisissants de l'avocat Jacques Vergès (*L'Avocat de la terreur*, 2007) ou d'un moine bouddhiste extrémiste (*Le Vénérable W.*, en avant-première au Centre Pompidou et en salles le 7 juin), que des fictions très personnelles (*Amnesia*, 2015), ou un épisode de la série *Mad Men* (*Les Grands*, 2009). À ce jour, il a réalisé vingt-quatre films, jusqu'au court métrage que le Centre Pompidou lui a commandé pour cette rétrospective, avec lequel il répond à la question *Où en êtes-vous, Barbet Schroeder ?* Débarrassés de tout manichéisme, ses documentaires comme ses fictions sont des enquêtes d'une acuité et d'une intelligence rares sur l'homme et ses contradictions, le pouvoir et la soumission, la complexité du mal et ses rapports à l'utopie. Tous sont présentés au fil de cette rétrospective, qui propose aussi une sélection de son travail de producteur et d'acteur pour des amis. Barbet Schroeder accompagne la rétrospective, ainsi que des proches, acteurs, collaborateurs et critiques. Je me réjouis de voir toute son œuvre exposée et ne résiste pas au plaisir de laisser les derniers mots à Charles Bukowski. Barbet Schroeder, disait-il, est inspiré par l'« ange du danger, de la folie, aux ailes de rire et de vertige ». Et il concluait : « Putain, on peut tous s'estimer heureux qu'il existe encore des types pareils¹ ».

Serge Lasvignes

Président du Centre Pompidou

1- Charles Bukowski, *Shakespeare n'a jamais fait ça*, éd. 13è Note, 2011

ENTRETIEN AVEC BARBET SCHROEDER

Le cinéma, pour vous, par quoi ça a commencé ?

Par des larmes. Le premier film que j'ai vu à l'âge de sept ans à Bogotà, c'était *Bambi*. Je n'ai pas supporté les émotions qu'il suscitait en moi, et on a dû me faire sortir de la salle en pleurs. Quelques années plus tard, à Paris, je suis devenu un fervent cinéophile, un enfant de Langlois, de la Cinémathèque française et de ses rétrospectives Murnau, Mizoguchi, Howard Hawks, et bien d'autres dont Fritz Lang que j'ai rencontré. Je suis arrivé à le convaincre de me prendre comme assistant stagiaire sur son nouveau film, en Inde. Hélas, il a commencé à être atteint de dégénérescence rétinienne et le projet n'a pas vu le jour. Je me suis consolé en visitant tous les lieux historiques du bouddhisme.

À mon retour en 1961, c'est Éric Rohmer que j'ai approché. Il était, avec Jean Douchet, mon idole aux *Cahiers du cinéma* et l'auteur d'un seul film de long métrage extraordinaire, *Le Signe du lion*. Ce fut le début d'une longue collaboration et d'un apprentissage.

En 1963, à l'âge de 22 ans, j'ai fondé Les Films du Losange pour donner une structure à un projet de long métrage en couleurs : *Paris vu par...* Ce film-manifeste d'une jeune maison de production s'est retrouvé pour sa première projection dans la nouvelle salle Chaillot de la Cinémathèque française, avec une introduction d'Henri Langlois qui m'a bouleversé, et qui m'a motivé jusqu'à ce que je fasse dans la même salle la première projection de mon premier film.

Vous avez tourné documentaires et fictions à travers le monde. Le cinéma a-t-il à voir, pour vous, avec l'aventure ?

Chaque film est une aventure et on peut toujours multiplier les obstacles et les risques. Mais le cinéma, c'est aussi la découverte de « d'un univers, d'une passion, le plus souvent de l'Autre, en tentant toujours de suivre à la lettre l'injonction la plus difficile : « Tu ne jugeras pas ».

Vous vous êtes beaucoup intéressé à la complexité du mal. Est-ce toujours présent ?

Oui, je considère par exemple mon dernier film, *Le Vénérable W.*, comme le troisième volet d'une trilogie documentaire sur le mal et *Le Mystère von Bülow* est l'un de mes films de fiction préférés. Je me souviens d'une conversation avec l'écrivain de théâtre et scénariste anglais Patrick Marber : il me demandait quels étaient, selon moi, les sujets qu'il fallait traiter aujourd'hui. Sans hésiter, j'avais répondu « le Mal ». Il m'a suggéré que, depuis Shakespeare, le terrain avait peut-être été passablement bien couvert. Sans doute. Mais si on s'en approche au point de se retrouver dans une intimité inconfortable, on ressent un danger qui en dit peut-être un peu plus sur cette fameuse banalité. Il faut apprendre à détecter la normalité, la bonne humeur, les mensonges, la douceur et parfois l'intelligence derrière laquelle se cache le mal.

Barbet Schroeder, Ibiza, 15 octobre 2016, propos recueillis par le Service des cinémas du Centre Pompidou.

FILMOGRAPHIE

- | | | | |
|------|---|------|---|
| 1969 | <i>More</i> | 1992 | <i>J.F. partagerait appartement</i> |
| 1972 | <i>La Vallée</i>
(3 essais documentaires préparatoires : <i>Sing-Sing</i> , <i>Maquillages</i> , <i>Le Cochon aux patates douces</i> , 1971) | 1995 | <i>Kiss of Death</i> |
| 1974 | <i>Général Idi Amin Dada : Autoportrait</i> (documentaire) | 1996 | <i>Le Poids du déshonneur</i> |
| 1975 | <i>Maîtresse</i> | 1998 | <i>L'Enjeu</i> |
| 1978 | <i>Koko, le gorille qui parle</i> (documentaire) | 2000 | <i>La Vierge des tueurs</i> |
| 1982 | <i>The Charles Bukowski Tapes</i> (documentaire) | 2002 | <i>Calculs meurtriers</i> |
| 1984 | <i>Tricheurs</i> | 2007 | <i>L'Avocat de la terreur</i> (documentaire) |
| 1987 | <i>Barfly</i> | 2008 | <i>Inju, la bête dans l'ombre</i> |
| 1990 | <i>Le Mystère von Bülow</i> | 2009 | <i>Les Grands</i> (épisode de la série <i>Mad Men</i>) |
| | | 2015 | <i>Amnesia</i> |
| | | 2017 | <i>Le Vénérable W.</i> (documentaire)
<i>Où en êtes-vous, Barbet Schroeder ?</i> (court métrage) |

LES DÉFIS DE BARBET SCHROEDER

J'ai décidé d'inventer un petit jeu qui consiste à faire une brève histoire de tous les défis que je me suis posés, ou qui parfois m'ont été posés, pour chacun des films que j'ai réalisés. Si les défis sont trop tièdes ou trop ennuyeux, je rajouterai des commentaires sur le tournage ou sur le film lui-même. J'espère que ce stratagème me permettra de ne pas trop expliquer les films, ce qui me fait horreur.

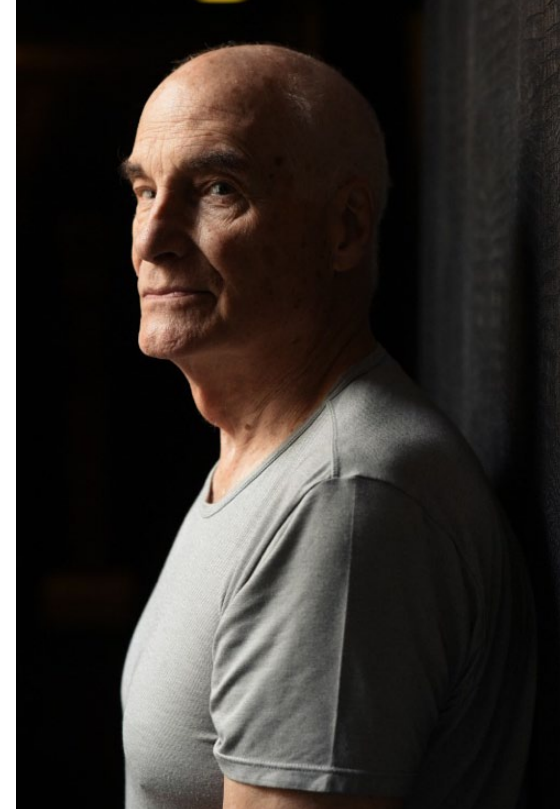
More est une accumulation de défis : faire un film américain à la dimension de l'Europe, traiter un sujet impossible pour l'époque, créer un personnage de femme fatale en T-shirt, faire un usage dramaturgique de l'irruption de la langue allemande et m'arranger pour que dans l'Espagne de Franco, le tournage soit totalement clandestin et donc que personne ne sache que j'avais terminé le tournage de mon premier film à mon retour à Paris.

La Vallée : faire un film totalement contemplatif et non dramatique, un voyage initiatique dont on découvre à la fin que le but est moins important que le parcours. Le tournage au milieu de tribus primitives, très proche de ce que vivaient les personnages, était réalisé en scope couleurs et son direct avec une caméra d'un poids de plus de soixante kilos et une équipe de treize personnes au total... Y compris les six acteurs et le metteur en scène.

Général Idi Amin Dada : réaliser l'autoportrait documentaire d'un dictateur en le faisant participer au film. Ce qui a créé un nouveau défi : refuser de dîner avec lui et de passer du temps avec les filles qu'il me proposait.

Maîtresse : faire un remake caché de *More*, mais avec un grain de comédie et d'humour, et montrer la face cachée d'une histoire d'amour dans un décor naturel traité comme un studio. Faire jouer leur rôle à des vrais masochistes, qui ont apporté une note de bonheur sur le tournage, et décider que les scènes où ils figuraient ne seraient jamais coupées dans la version définitive du film, malgré les pressions qui n'ont pas manqué.

Koko, le gorille qui parle était au départ un film de fiction, avec un véritable gorille qui parlerait le langage des sourds-muets, sous-titré, et qui se terminerai avec l'actrice principale (j'avais rencontré Jane Fonda) et son gorille californien au milieu d'un groupe de gorilles zairois, en pleine jungle, en liberté... C'était possible, comme l'a prouvé



Barbet Schroeder, Festival La Rochelle, 2015 © Philippe Lebruman

Michael Apted quelques années plus tard avec le film *Gorilles dans la brume* qui, lui, a pu se réaliser. Le film documentaire, résultat de ce long métrage de fiction abandonné, explore la possibilité d'une personne non humaine, avec la conséquence qu'on imagine pour le droit des animaux.

Tricheurs : les films sur la passion du jeu demandent aux spectateurs de s'identifier avec quelqu'un qui perd. Un défi que j'ai essayé de relever, car il s'agissait aussi de montrer « la triche » comme une continuation du jeu. Difficile, malgré tout, de trouver l'argent nécessaire pour une histoire totalement véridique qui devait être tournée dans plusieurs casinos, lieux très chers, avec de nombreux figurants difficiles à trouver et à renouveler. Il fallait commencer le tournage très tard dans la nuit, à la fermeture du casino, et terminer vers midi, avant l'ouverture.

Pour *Barfly*, le défi principal était de trouver un équivalent cinématographique au style et à la personnalité de Charles Bukowski, l'un des génies les plus impressionnants que j'ai rencontrés. Malheureusement, absolument personne ne désirait que ce film existe, et très peu me le disaient.

On considérerait ce projet comme un sinistre drame sur l'alcoolisme alors que je voulais réussir une comédie au ton très spécial. J'ai lutté sept longues années. Cette enthousiasmante collaboration avec Charles Bukowski m'a donné le goût de travailler avec de vrais écrivains ; dans leur petite musique on trouve aussi le secret des grandes performances d'acteurs qui sont la vie même d'un film.

Le Mystère von Bülow, ou comment faire un film sur les super riches avec un budget de misère sans être vraiment financé par un studio. J'ai compensé en étant fou du dialogue de Nick Kazan, dont je connaissais par cœur les moindres lignes, et en essayant pour la troisième fois de m'approcher de la comédie, de mœurs en l'occurrence.

J.F. partagerait appartement : le défi consistait à faire accepter au studio le fait que l'histoire ne pouvait se dérouler qu'entre deux jeunes filles de moins de trente ans, alors que toutes les stars qui voulaient faire le film avaient plus de trente-cinq ans.

Kiss of Death : c'était un défi de faire le remake d'un film noir qui faisait l'apologie de la délation dans les années noires du maccarthysme au début des années 1950. Grâce au grand écrivain et scénariste Richard Price, qui a fait des enquêtes très approfondies pour situer l'histoire aujourd'hui dans le quartier de Queens, j'ai pu décider de tourner l'intégralité du film en décors naturels à Queens. C'est incroyable maintenant de penser que le plus dur a été de faire accepter au studio de confier le rôle de Little Junior Brown à Nicolas Cage. Il y a d'ailleurs une constante sur presque tous mes films américains. J'ai presque toujours dû être excessivement intransigent sur le casting d'au moins un des rôles. J'ai eu la chance d'avoir une grande collaboration pour la production et le scénario avec Susan Hoffman. Sans parler de Luciano Tovoli, qui a toujours été à mes côtés pendant cette aventure américaine et d'autres qui ont suivi.

Le Poids du déshonneur est le seul film de studio, Disney en l'occurrence, dont le défi a été de se faire comme un film d'art européen, en choisissant un livre et un scénariste pour l'adapter sans que le désir initial d'un studio n'intervienne en aucune manière. C'est ironiquement aussi le seul film où je n'ai eu aucun problème de budget et j'ai pu avoir exactement tout ce qui était nécessaire alors qu'il s'agissait d'un film situé au cœur de l'Amérique, pays où il a toujours été sacrilège de s'attaquer à l'idée d'opposer les bons et les méchants.

L'Enjeu traitait exactement le même sujet sous les dehors d'un très gros film d'action encore plus audacieux sur la fin, puisque le méchant s'en tirait.

L'autre défi rarissime pour un film d'action était d'éclairer soigneusement chaque plan durant près de six mois de tournage.

Pour *La Vierge des tueurs*, tourné en trente-sept jours dans cinquante-cinq lieux différents de la ville de Medellín, la liste des défis est importante. C'est tout d'abord le premier film tourné en numérique haute définition. Aucune compagnie d'assurance ne voulait couvrir cette réalisation dans une ville très dangereuse à l'époque, avec deux acteurs non professionnels qui risquaient de disparaître à tout moment. Il s'agissait aussi de faire un film pratiquement 100 % colombien : langue, équipe, acteurs, le plus grand écrivain colombien Fernando Vallejo, et moi-même qui depuis mon enfance me suis toujours senti colombien de cœur. L'énorme succès du film en Colombie a été l'une des plus grandes satisfactions de ma vie.

L'Avocat de la terreur est un film sulfureux. Aucune télévision, ni allemande ni anglaise ni française, ne voulait participer au financement. Je crois me souvenir que j'ai finalement réussi à convaincre Arte. Le vrai défi était de révéler le ou les lieux où Jacques Vergès avait disparu pendant huit ans. La révélation figure dans le film, presque chuchotée par un seul témoin, ce qui ne nous permettait pas de braquer tous les projecteurs sur cet instant. Nous nous sommes limités à le souligner de quelques notes de musique qui ne paraissent assourdissantes qu'à moi seul.

Le pari de *Inju* consistait à adapter dans le Japon d'aujourd'hui le roman connu du grand écrivain maléfique japonais Edogawa Ranpo. Deux choses paraissaient pratiquement impossibles : d'une part, tourner entièrement au Japon avec une équipe presque à 100 % japonaise, de grands acteurs japonais et un seul rôle principal français. D'autre part, faire un film qui ne soit pas ridicule aux yeux des Japonais, en particulier les scènes qui se déroulaient dans l'univers des geishas.

Amnesia. Après trois ans de préparation et d'écriture du scénario, le défi du tournage à Ibiza dans la maison de ma mère qui avait déjà servi pour *More* consistait à tourner, en vingt journées de huit heures chacune sans dépasser une minute, un film qui m'était le plus proche et dans lequel il fallait aussi faire fonctionner l'usage de la langue allemande comme ressort dramatique.

Le défi du *Vénéralable W.* est trop récent et trop dément pour qu'on puisse encore en parler.

Barbet Schroeder, Ibiza, 15 octobre 2016

ÉVÉNEMENTS



La Vierge des tueurs, Barbet Schroeder, 2000 © Les Films du Losange

OUVERTURE

Projection de deux films de Barbet Schroeder, en sa présence :

Où en êtes-vous, Barbet Schroeder ? (2017, 13', p. 21), un court essai inédit, réalisé sur une commande du Centre Pompidou pour cette rétrospective, et ***La Vierge des tueurs*** (2000, 97', p. 17).

VENDREDI 21 AVRIL, 20H, CINÉMA 1

Séance semi-publique

RENCONTRE

Barbet Schroeder, qui a tourné aux quatre coins du monde, revient sur l'ensemble de son parcours, depuis ses débuts à Paris avec ses compagnons de la Nouvelle Vague, en passant par Hollywood et jusqu'à ses films les plus récents.

La rencontre est animée par Philippe Azoury, critique de cinéma et journaliste, rédacteur en chef culture de *Grazia*, auteur de plusieurs textes sur les films de Barbet Schroeder.

SAMEDI 13 MAI, 17H, PETITE SALLE

Entrée libre

25 SÉANCES EXCEPTIONNELLES

15 séances en présence de Barbet Schroeder :

Où en êtes-vous, Barbet Schroeder ? (2017, 13', p. 21) et **La Vierge des tueurs** (2000, 97', p. 17), ouverture : Vendredi 21 avril, 20h, Cinéma 1

La Vallée (1972, 106', p. 8) : Samedi 22 avril, 20h, Cinéma 2

Maîtresse (1975, 112', p. 10) : Dimanche 23 avril, 15h, Cinéma 2

Calculs meurtriers (2002, 118', p. 17) : Samedi 29 avril, 17h, Cinéma 2

J.F. partagerait appartement (1992, 107', p. 15) : Samedi 29 avril, 20h, Cinéma 1

Flocons d'or (1973-1976, 163', p. 24), de Werner Schroeter : Dimanche 30 avril, 18h, Cinéma 2

Inju, la bête dans l'ombre (2008', 105', p. 19) : Vendredi 5 mai, 20h, Cinéma 2

Général Idi Amin Dada : Autoportrait (1974, 92', p. 9) : Samedi 6 mai, 20h, Cinéma 2

The Charles Bukowski Tapes (1^{ère} partie, 1982-1987, 117', p. 11) : Jeudi 11 mai, 20h, Petite salle

Barfly (1987, 100', p. 13) : Vendredi 12 mai, 20h, Cinéma 1

Le Mystère von Bülow (1990, 111', p. 14) : Samedi 13 mai, 20h, Cinéma 1

Paris vu par... (1965, 90', p. 24) : Samedi 27 mai, 17h, Cinéma 2

Où en êtes-vous, Barbet Schroeder ? (2017, 13', p. 21) et **Le Vénérable W.** (2017, 100', p. 21) en avant-première de la sortie nationale le 7 juin : Jeudi 1^{er} juin, 20h, Cinéma 1

L'Avocat de la terreur (2007, 135', p. 18) : Samedi 3 juin, 17h, Cinéma 2

Le Poids du déshonneur (1996, 108', p. 16) : Samedi 10 juin, 20h, Cinéma 2

8 séances présentées par... :

Bulle Ogier, actrice dans trois films de Barbet Schroeder, **La Vallée** (1972), **Maîtresse** (1975) et **Tricheurs** (1984), ainsi que dans sept films de Jacques Rivette, de **L'Amour fou** (1969) à **Ne touchez pas la hache** (2007), dont plusieurs ont été produits par les Films du Losange, présente **Tricheurs** (1984, 94', p. 12) : Samedi 22 avril, 17h, Cinéma 2
Le Pont du Nord (1982, 127', p. 25) : Dimanche 4 juin, 18h, Cinéma 2.

Nelly Quettier, monteuse de trois films de Barbet Schroeder, **L'Avocat de la terreur** (2007), **Amnesia** (2015) et **Le Vénérable W.** (2017), présente **Amnesia** (2015, 96', p. 20) : Dimanche 21 mai, 15h, Cinéma 2.

Axelle Ropert, critique, scénariste et cinéaste, auteure avec Bernard Benoliel d'un long entretien avec Barbet Schroeder paru dans **La Lettre du cinéma**, n°24, octobre-décembre 2003, présente **Koko, le gorille qui parle** (1978, 85', p. 11) : Samedi 6 mai, 17h, Cinéma 2.

Cédric Anger, critique, scénariste et cinéaste, auteur de plusieurs textes sur Barbet Schroeder, qu'il a également fait jouer dans son film **L'Avocat** (2009), présente l'épisode de la série **Mad Men** réalisé par Barbet Schroeder, **Les Grands** (2009, 55', p. 19) : Dimanche 7 mai, 18h, Cinéma 2.

Damien Bertrand, critique et cinéaste, auteur d'un texte sur l'ensemble des films de Barbet Schroeder, **Les Conditions de l'expérience (La méthode Schroeder)**, paru dans le catalogue du festival Entrevues de Belfort en 2003, présente **L'Enjeu** (1998, 96', p. 16) : Dimanche 14 mai, 15h, Cinéma 1.

Michel Ciment, rédacteur en chef de la revue **Positif** et l'un des sélectionneurs du film à la Semaine de la critique du festival de Cannes, présente **More** (1969, 115', p. 7) : Dimanche 30 avril, 15h, Cinéma 1.

Benoît Delépine, humoriste et cinéaste, créateur de **Groland** et du personnage de journaliste Michael Kael, auteur de deux films dans lesquels joue Barbet Schroeder, **Comme un chien** (2010) et **Le Grand Soir** (2012, coréalisé avec Gustave Kervern), présente **Comme un chien** (2010, 6', p. 25) : Dimanche 14 mai, 18h, Cinéma 2.

2 séances d'analyse de films par Jean Douchet :

Critique, enseignant et cinéaste, proche de Barbet Schroeder depuis le début des années 1960, réalisateur d'un des segments de **Paris vu par...**, produit par Barbet Schroeder, **Jean Douchet** présente puis, à l'issue de la projection, fait une analyse et discute de **Kiss of Death** (1995, 101', p. 15) : Jeudi 18 mai, 20h, Cinéma 1
La Boulangère de Monceau (1962, 22', p. 23) et **La Collectionneuse** (1967, 90', p. 23), d'Éric Rohmer : Samedi 20 mai, 17h, Cinéma 2.

FILMS



More, Barbet Schroeder, 1969 © Les Films du Losange

MORE

de Barbet Schroeder

Luxembourg, France, Allemagne, 1969, DCP
 [format original : 35 mm], 115', coul., vostf

scénario : Paul Gégauff, Barbet Schroeder /
 image : Néstor Almendros / son : Jack Jullian, Robert Pouret /
 montage : Denise de Casabianca / musique : Pink Floyd
 avec Mimsy Farmer, Klaus Grünberg, Heinz Engelmann,
 Michel Chandlerli

En quête d'aventures et de lui-même, Stefan, un étudiant allemand, en route vers le soleil, fait de l'auto-stop jusqu'à Paris. Il rencontre une jeune Américaine oisive, Estelle, qui l'initie à la drogue. Les amoureux, à la recherche de sensations fortes, se rejoignent à Ibiza, île emblématique du mouvement hippie, pour y vivre leur passion dangereuse. À la fois captifs d'un amour désespéré, de la drogue et de l'ancien ami d'Estelle, leur seule issue est tragique.

Sélectionné à la Semaine de la critique au Festival de Cannes en 1969, puis à Cannes Classics lors de sa restauration en 2015.

« [...] Un grand film allemand (à la Murnau) qui ne parle pas tant de la drogue que d'une certaine façon de la rencontrer – fatalement – lorsqu'on vient de Lübeck

et qu'on va vers le soleil. Il se peut que Stefan ait – tel Hypérior – le sentiment de quitter l'Allemagne grise et grasse de Kiesinger pour une nouvelle Grèce heureuse. Il est probable qu'il se voie comme le dernier des romantiques allemands, oscillant tel Ulrich entre les mathématiques et "l'autre État", porteur et victime de tous ces rêves unitaires, ces rêves qui ont fait et défont l'Allemagne. Disons que Stefan a lu (au moins) Hölderlin, Novalis, Nietzsche et Musil. Et c'est cette affabulation culturelle qui lui fera prendre sa vie pour un destin, ses malheurs pour une malédiction. C'est parce qu'il la subit sans jamais la remettre en question qu'à aucun moment il ne lui échappe. Son voyage vers le Sud est un faux voyage, une illusion. Il retrouve dans l'Espagne de Franco et sous les traits du docteur Wolf ce qu'il a fui. Comme par hasard, le docteur Wolf, qui fut (qui est) nazi fait le trafic de drogues. On suppose que lui aussi a lu Nietzsche, aussi mal qu'Hitler sans doute, mais cela (et les touristes), c'est aussi, c'est toujours l'Allemagne. More est le récit d'un règlement de comptes. On reste entre soi. » Serge Daney, *Cahiers du cinéma*, n° 217, novembre 1969

DIMANCHE 30 AVRIL, 15H, CINÉMA 1
 présenté par Michel Ciment (voir p.6)
SAMEDI 20 MAI, 20H, CINÉMA 1



La Vallée, Barbet Schroeder, 1972 © Les Films du Losange

LA VALLÉE

de Barbet Schroeder

France, 1972, DCP (format original : 35 mm), 106', coul., vof et stf

scénario : Barbet Schroeder, Paul Gégauff /
image : Néstor Almendros / son : Jean-Pierre Ruh /
montage : Denise de Casabianca / musique : Pink Floyd
avec Bulle Ogier, Michael Gothard, Jean-Pierre Kalfon,
Valérie Lagrange, Jérôme Beauvarlet, Monique Giraudy

L'épouse du consul de France à Melbourne trompe son ennui en cherchant des plumes rares en Nouvelle-Guinée. Elle se laisse séduire par un jeune homme et se joint au groupe de hippies qu'il accompagne, en quête d'une vallée inconnue des cartes. Au fil du voyage, ils partagent la vie d'une tribu primitive et affrontent des obstacles toujours plus importants. Mais une nouvelle vie se dessine aussi, en pleine nature, selon d'autres lois. À travers le brouillard et malgré l'épuisement, ils aperçoivent la vallée... mais l'atteindront-ils jamais ?

Sélectionné en compétition officielle au Festival de Venise en 1972.

Les repérages, la préparation et le tournage du film en Nouvelle-Guinée ont duré six mois.
« Pour moi, le tournage de *La Vallée* a été une expérience unique. La plus belle. À l'époque, je n'avais aucune raison d'aller chez les Papous de Nouvelle-Guinée. Nous étions comme des explorateurs dans un pays totalement inconnu. Avec deux ou trois Papous qui portaient l'énorme caméra sur un bâton. C'était dingue. Il fallait faire des envois de bobines en France, Néstor [Almendros, le chef-opérateur] et Barbet y tenaient beaucoup, et pour cela, il fallait que le capitaine de bateau fasse constamment des allers-retours sur le fleuve. Rien n'était facile. »
Bulle Ogier, entretien avec Élisabeth Lequeret, *Théâtres au cinéma n°23* : Barbet Schroeder, Bobigny, 2012

SAMEDI 22 AVRIL, 20H, CINÉMA 2
présenté par Barbet Schroeder
VENDREDI 19 MAI, 20H, CINÉMA 2

GÉNÉRAL IDI AMIN DADA : AUTOPORTRAIT

de Barbet Schroeder

France, 1974, DCP (format original : 35 mm), 93', coul., vof et stf

scénario : Idi Amin Dada, Barbet Schroeder /
image : Néstor Almendros / son : Alain Sempé /
montage : Denise de Casabianca, Dominique Auvray /
musique : Idi Amin Dada
avec Idi Amin Dada

Documentaire sur le président et dictateur ougandais Idi Amin Dada, le film montre le pouvoir tel que l'incarne cet homme n'hésitant pas à jouer son propre rôle et à mettre en scène son gouvernement, devant la caméra d'un cinéaste qui ne semble à aucun moment juger ou prendre parti. Tour à tour naïf ou lucide, drôle ou inquiet, illuminé ou sûr de sa force physique et de sa mission, Idi Amin Dada effraie et déconcerte.

Sélectionné dans la section Perspectives cinéma français au Festival de Cannes en 1974.

« Officiellement j'étais là pour faire un programme de télévision consacré à des chefs d'État. C'est Jean-Pierre Rassam qui m'avait proposé de participer à ce programme et je lui avais répondu qu'un seul m'intéressait, parce qu'il était la caricature de tous les autres. Une semaine après, j'étais dans l'avion vers l'Ouganda avec Néstor Almendros. Ma condition, c'était de récolter suffisamment de matériel pour faire un long métrage, en plus de l'émission. Les hommes d'État n'étaient jamais malmenés dans cette série documentaire, j'avais donc une couverture parfaite. Par ailleurs mon idée n'était pas d'aller enquêter pour prouver la laideur du régime, j'étais là pour le faire se révéler lui-même, faire un travail de cinéaste sur un personnage qui se trouvait aussi être un dictateur. Comme le pouvoir se ressemble partout, toujours, c'était évidemment impressionnant. »
Barbet Schroeder, entretien avec Cyril Béghin, *Théâtres au cinéma n°23* : Barbet Schroeder, Bobigny, 2012

SAMEDI 6 MAI, 20H, CINÉMA 2
présenté par Barbet Schroeder
VENDREDI 2 JUIN, 20H, CINÉMA 2



Général Idi Amin Dada : autoportrait, Barbet Schroeder, 1974, tournage © DR Les Films du Losange

ENTRE RÉEL ET FICTION

Extrait du discours de Barbet Schroeder lors de la remise du prix de « maître du réel » au festival Visions du réel, à Nyon, en 2015 :

« Je vais essayer d'abord de vous remercier pour ce prix auquel je suis très sensible. Je vais vous expliquer pourquoi. Tout d'abord, le maître du réel, c'est Dieu lui-même. Et je ne peux m'empêcher de penser à l'une de mes phrases préférées, de Picasso qui dit à Jean Cocteau, qui est venu le visiter dans son atelier alors qu'il peignait : "Je suis comme Dieu, je fais beaucoup d'erreurs." L'idée d'être un maître qui juge et donne des master-classes est à l'exact opposé de l'image que je me fais de moi-même et des lignes de conduite que je me suis imposées au cours des ans. J'accepte cet honneur à cause de son nom, "maître du réel", que je transforme mentalement en "esclave du réel", car pour moi le cinéma est une lutte constante pour se soumettre de plus en plus en s'approchant du réel et de la réalité des personnages qu'on décrit. Je dirais qu'il faut absolument être contre le réalisme, qui est un artifice, afin de se consacrer à la recherche de la vérité du réel, qui se cache parfois dans le rêve et la fiction. »



Maîtresse, Barbet Schroeder, 1975 © Les Films du Losange

MAÎTRESSE

de Barbet Schroeder

France, 1975, DCP (format original : 35 mm), 112', coul., vof

scénario : Barbet Schroeder, Paul Voujargol / image : Néstor Almedros / son : Jean-Pierre Ruh / montage : Denise de Casabianca / musique : Carlos d'Alessio avec Bulle Ogier, Gérard Depardieu, André Rouyer, Nathalie Keryan

À la faveur d'un cambriolage raté, Olivier fait la connaissance d'Ariane, maîtresse des lieux à plus d'un titre, puisqu'elle organise dans son appartement des séances sadomasochistes. Débute alors une relation amoureuse qui s'interrompt chaque fois que la blonde Ariane redevient la brune Maîtresse, pour des séances auxquelles Olivier ne comprend pas grand-chose. Persuadé qu'Ariane obéit à un mystérieux individu qui a prise sur elle, Olivier mène sans rien dire une enquête.

« *Maîtresse* est le film d'un vertige absolu. On est à mille lieux de la petite performance bourgeoise, d'un cinéma qui voudrait choquer. Le film cherche autre chose : une compréhension intime de la mécanique masochiste. Le résultat passe par une intelligence d'un jeu qui se placerait par-delà la morale. Ici, jamais le jeu de Bulle Ogier ne laisse le jugement moral avoir de prise : "Quand on m'interroge, soit je mens, soit je ne réponds pas...", dit-elle. L'interrogatoire est toujours du côté de la morale, du rendre compte. La mise en scène, jamais ; le jeu de Bulle, jamais. Le film et elle sont du même côté (ils cherchent à entrer dans la compréhension de la même chose), même s'ils auront joué, tout le temps, à faire croire que l'un pouvait dominer l'autre. » Philippe Azoury, *Théâtres au cinéma n°23* : Barbet Schroeder, Bobigny, 2012

DIMANCHE 23 AVRIL, 15H, CINÉMA 2
présenté par Barbet Schroeder

SAMEDI 27 MAI, 20H, CINÉMA 2

KOKO, LE GORILLE QUI PARLE

de Barbet Schroeder

France, 1978, DCP (format original : 16 mm), 85', coul., vostf

scénario : Barbet Schroeder / commentaire (version française) : Barbet Schroeder et Marguerite Duras / image : Néstor Almedros, Ned Burgess / son : Lee Alexander, Jay Miracle / montage : Dominique Auvray, Denise de Casabianca / musique : Guta Cattoni, Maris Embiricos avec Koko, Penny Patterson, Carl Pribam, Saul Kitchener, Roger Fouts

Koko est un gorille à qui une étudiante en psychologie de l'université de Stanford, Penny Patterson, apprend le langage des signes depuis son plus jeune âge. Le documentaire suit quelques moments de cette expérience, interrogeant la présence de Koko, « un gorille, un anthropoïde, le plus grand de tous, mais le plus proche de nous sur l'autre rive du monde » [Marguerite Duras].

Sélectionné dans la section Un certain regard au Festival de Cannes en 1978.

« Koko était un gorille femelle connaissant trois cents mots dans le langage des signes américain – capable de nous dire avec les doigts ce qu'elle voulait, ressentait, etc. Il y avait clairement du nouveau entre les hommes et les bêtes, un moyen de mieux échanger idées et émotions malgré le fossé qui nous sépare. Barbet disait que sa remarque préférée de Koko, c'était : "Je ne sais pas." Pas facile de décrire la puissance qui se dégage du film au moment où la barrière de la communication tombe. Je crois que le moment fort, pour moi, c'est quand Koko veut porter un pull pour sa promenade. On lui demande : "Celui-ci ?" "Non." "Celui-là ?" "Non." "Lequel alors ?" Et Koko de répondre : "Le pull rouge." Comme si on se mettait à parler avec la planète Mars, ou avec un arbre. C'était génial, terrifiant, bouleversant. À supposer qu'il y ait un Dieu, c'était une sorte de tour qu'on lui jouait, à moins que ce tour n'ait eu sa bénédiction. [...] Si ce film ne fait pas un carton, l'humanité est encore plus mal barrée que je ne le pensais. » Charles Bukowski, *Shakespeare n'a jamais fait ça*, éd. 13è Note, 2011.

SAMEDI 6 MAI, 17H, CINÉMA 2
présenté par Axelle Ropert (voir p. 6)
VENDREDI 26 MAI, 20H, CINÉMA 2

THE CHARLES BUKOWSKI TAPES

de Barbet Schroeder

France, 1982-1987, fichier numérique (format original : vidéo), 50 fragments de 1 à 10', durée totale 230' (3h50), coul., vostf

image et son : Steven Hirsch, Elliot Einzig Porter, Paul Challacombe / montage : Barbet Schroeder, Paul Challacombe / musique : Jean-Louis Valero, Elliot Einzig Porter avec Charles Bukowski, Linda Bukowski, Pam Miller, Sean Penn

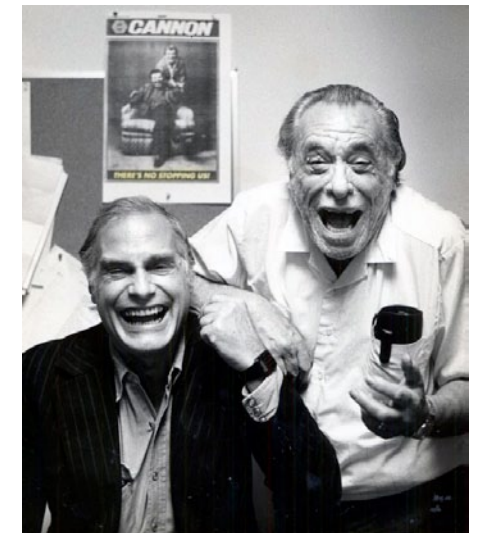
Dans une série d'entretiens menés par Barbet Schroeder, l'écrivain et poète américain Charles Bukowski évoque ses obsessions sur la vie, la mort, la littérature, les femmes, la violence ou l'alcool.

« Au cours des années pendant lesquelles Schroeder cherchait les fonds pour *Barfly*, lui et Bukowski se voyaient souvent, alors que Bukowski écrivait le scénario. Durant leurs nuits de beuveries et de travail, Bukowski régala Schroeder d'histoires et de monologues sur sa vie et ses opinions. Pour garder une trace de ces moments où l'écrivain se mettait à découvert, et par envie de rester productif, Schroeder a rassemblé une équipe et, avec le matériel vidéo de l'époque, a enregistré ces séances. » Todd Konrad, *Independent Film Quarterly*, 2006

Le film, composé de 50 fragments, est présenté en 2 parties :

Partie 1 (fragments 1-25, 117') :
JEUDI 11 MAI, 20H, PETITE SALLE
présenté par Barbet Schroeder

Partie 2 (fragments 26-50, 113') :
DIMANCHE 28 MAI, 18H, CINÉMA 2



Barbet Schroeder et Charles Bukowski © Sophie Calle

TRICHEURS

de Barbet Schroeder

France, 1984, DCP (format original : 35 mm), 94', coul., vof

scénario : Pascal Bonitzer, Barbet Schroeder, Steve Baès d'après son roman / image : Robby Müller / son : Jean-Paul Mugal / montage : Denise de Casabianca / musique : Peer Raben avec Bulle Ogier, Jacques Dutronc, Kurt Raab, Virgilio Teixeira, Steve Baès

Sur l'île de Madère, Elric, joueur passionné, rencontre Suzie qu'une conjonction de signes lui désigne comme « porte bonheur ». Il propose alors à la jeune femme de vivre « quelques jours pour lui » ; Suzie accepte. Simultanément, Elric est abordé par Jorg, un tricheur professionnel qui a besoin de lui pour parfaire ses coups. Suzie découvre leur association et quitte Elric. Seul avec Jorg, il parcourt les casinos du monde entier et gagne, jusqu'au jour où il retrouve Suzie qui, maintenant, joue aussi. Elric recommence à vivre, et à tricher, avec elle.

« "Le jeu ne se montre pas, c'est une question de l'intérieur." Comment montrer ce qui ne se montre pas ? "Le vertige du jeu, a fortiori de la triche, est infilmable tel quel." Comment filmer vertigineusement, quand même ? La première déclaration est de Jacques Dutronc – qui joue dans *Tricheurs*. La seconde est, sans doute, de Barbet Schroeder, auteur du film. C'est moi qui pose les deux questions, mais elles ont dû préoccuper Barbet (et ses scénaristes Steve Baès et Pascal Bonitzer) puisque voilà quinze ans que régulièrement, avec un courage constant et des fortunes diverses, il n'imagine pas de sujet qui ne soit, en quelque sorte, "infilmable". Bazinien, rouchien, amateur de "limites", ethnologue attentif à ce qu'il y a de non-humain dans le comportement humain, il ne s'intéresse aux passions de ses héros que lorsqu'elles les précipitent en roue libre vers des précipices (mort, folie). » Serge Daney, *Libération*, 10 février 1984

SAMEDI 22 AVRIL, 17H, CINÉMA 2
présenté par Bulle Ogier (voir p. 6)

DIMANCHE 4 JUIN, 15H, CINÉMA 2



Tricheurs, Barbet Schroeder, 1984 © Les Films du Losange

BARBET SCHROEDER À HOLLYWOOD

« La Nouvelle Vague regardait les films d'Hollywood avec l'idée de faire des films en France, de parvenir à un cinéma plus moderne, d'avancer. Moi je n'avais pas de pays quand je regardais les films américains. C'est-à-dire que je pouvais en faire mon pays plus facilement. Je n'avais pas d'enfance dans le pays où je voyais les films, à l'inverse des gens de la Nouvelle Vague. » Barbet Schroeder, entretien avec Cédric Anger et Emmanuel Burdeau, *Cahiers du cinéma*, n°522, mars 1998.

À la fin des années 1970, Barbet Schroeder – dont le premier film, *More*, avait déjà été tourné en anglais – développe des projets américains. Le succès de *Barfly*, écrit par Bukowski, puis du *Mystère von Bülow*, pour lequel Jeremy Irons reçoit l'Oscar du meilleur acteur, lui permet d'enchaîner plusieurs films qui renouent avec la plus grande tradition hollywoodienne du cinéma de genre. Il tisse des collaborations fortes et durables, avec Susan Hoffman à la production et au développement, Luciano Tovoli à la photographie (*Profession : reporter, Nostalghia...*), Lee Percy au montage. Barbet Schroeder est ainsi le seul cinéaste issu de la Nouvelle Vague et l'un des rares européens de sa génération à mener toute une partie de sa carrière outre-Atlantique, jusqu'à diriger, en 2009, un épisode de la série *Mad Men*.



Barfly, Barbet Schroeder, 1987 © MGM

BARFLY

de Barbet Schroeder

États-Unis, 1987, 35 mm, 100', coul., vofst

scénario : Charles Bukowski / image : Robby Müller / son : Vanessa Theme Ament / montage : Eva Gárdos / musique : Händel, Booker T. Jones, Mahler, Mozart, Beethoven, John Adams, Jack Baran avec Mickey Rourke, Faye Dunaway, Alice Krige

Los Angeles. Henry Chinaski, pilier de bar (« barfly ») presque clochard, mène une existence partagée entre la chambre crasseuse où il écrit et le Golden Horn, un bar où il passe son temps à boire et à se battre. Une nuit, il rencontre Wanda. Alors qu'Henry pourrait être édité et Wanda se défaire de ses démons, les deux marginaux s'accrochent l'un à l'autre dans une relation mêlant amour, ivresse, violence et folie.

Sélectionné en compétition officielle au Festival de Cannes en 1987.

« Henry et Wanda luttent avec acharnement contre la momification qui s'est emparée de l'ensemble de la société américaine : continuer frileusement à "vivre"

à tout prix, fût-ce au détriment de sa propre existence ou de celle des autres. Henry et Wanda refusent cette soumission de morts-vivants. Ce film est l'histoire de leur héroïque folie. » Charles Bukowski, *Rock & Folk*, 1er septembre 1987

« Loin d'être déprimant, le scénario, comme le livre de Bukowski, est d'une grande drôlerie. J'ai donc travaillé dans ce sens en donnant aux personnages l'énergie vitale apportée par le rire. [...] C'est un rebelle. Un anarchiste de droite. Un solitaire imprégné de culture populaire qui ne s'est jamais mêlé aux artistes et poètes de sa génération. De sa vie rude d'ouvrier, il garde une haine farouche pour le superficiel et le faux-semblant. En cela, je le compare à Diogène. Quant à son œuvre, elle s'apparente pour moi plutôt à celle de Céline et de Dostoïevski qu'à celle d'Henry Miller. » Barbet Schroeder, *Le Figaro*, 18 mai 1987

VENDREDI 12 MAI, 20H, CINÉMA 1
présenté par Barbet Schroeder

DIMANCHE 28 MAI, 15H, CINÉMA 2



Le Mystère von Bülow, Barbet Schroeder, 1990 © MGM

LE MYSTÈRE VON BÜLOW REVERSAL OF FORTUNE

de Barbet Schroeder

États-Unis, Japon, Royaume Uni, 1990, 35 mm, 111', coul., vostf

scénario : Nicholas Kazan, d'après le livre d'Alan Dershowitz / image : Luciano Tovoli / son : Tom Nelson / montage : Lee Percy / musique : Mark Isham avec Jeremy Irons, Glenn Close, Ron Silver

Accusé d'avoir voulu assassiner Sunny von Bülow, sa femme milliardaire désormais plongée dans un coma irréversible, Claus von Bülow veut faire appel. Il engage Alan Dershowitz, un avocat connu jusque-là pour son engagement auprès des démunis, qui reprend tout le dossier à zéro avec sa jeune équipe. Inspiré du fait divers de 1979, des dépositions du procès et du livre que Dershowitz a consacré à l'affaire.

Jeremy Irons a reçu l'Oscar du meilleur acteur en 1991 pour ce film, qui a également valu des nominations à Barbet Schroeder pour la réalisation et Nicholas Kazan pour le scénario.

« Dans les premiers instants du *Mystère von Bülow*, on est saisis par l'audace, le culot. Dans *Boulevard du crépuscule*, de Billy Wilder, William Holden, mort dans une piscine, commentait l'action. Ici aussi, la victime nous accueille. La voix de Sunny (Glenn Close) est suave, caustique : elle semble nous narguer, nous, pauvres humains qui, dans un cinéma, partons avec elle à la recherche d'un secret qu'elle connaît mais qu'elle nous taira jusqu'au bout. "Généralement, dit Barbet Schroeder, j'ai besoin de croire à la vérité des gens que je filme. Si, seule, la vérité de la caméra apparaît, cela me gêne. Mais *Le Mystère von Bülow* me permettait de jouer sur trois registres différents. D'abord, les rapports de Dershowitz avec ses étudiants. Je les ai filmés comme un documentaire : pour moi, c'est la réalité de l'histoire. Ensuite, les différents éclairages sur le drame. Ça m'intéressait de les filmer comme de véritables fictions hollywoodiennes." » Pierre Murat, *Télérama*, 9 janvier 1991

VENDREDI 28 AVRIL, 20H, CINÉMA 1
SAMEDI 13 MAI, 20H, CINÉMA 1
présenté par Barbet Schroeder

J.F. PARTAGERAIT APPARTEMENT

SINGLE WHITE FEMALE

de Barbet Schroeder

États-Unis, 1992, 35 mm, 107', coul., vostf

scénario : Don Roos, d'après le roman de John Lutz / image : Luciano Tovoli / son : Tim Holland, Gary Rydstrom / montage : Lee Percy / musique : Howard Shore avec Bridget Fonda, Jennifer Jason Leigh, Steven Weber, Peter Friedman

Jolie informaticienne new-yorkaise, célibataire depuis peu, Allison cherche une colocataire et retient finalement Hedra, une jeune fille timide et réservée. Au fil des jours, et alors que l'ancien amoureux d'Allison revient, le comportement d'Hedra devient inquiétant. En admiration pour sa colocataire, elle imite sa silhouette et sa coiffure, s'immisce dans sa vie privée, jusqu'à un point de non-retour.

« *Le Mystère von Bülow*, précédente expérience américaine de Barbet Schroeder, relevait moins de l'appropriation d'un genre (le film "juridique") que de son détournement au profit d'une direction éminemment personnelle, où le cinéaste s'intéressait entre autres aux relations complexes entre documentaire (auquel un pan entier de son œuvre renvoie) et fiction.

Avec *J.F. partagerait appartement*, il est une fois de plus impossible de faire l'économie d'une analyse sur le rapport au genre. Le nouveau film de Schroeder – littéralement, un exercice – ne trompe d'ailleurs pas le spectateur sur sa nature véritable, et tant qu'à rendre hommage, le cinéaste reconnaît et assume pleinement sa dette. *J.F.* appartient donc à une forme canonique : "le film-*Vertigo*"; le chef-d'œuvre de Hitchcock, on le sait, représentant la matrice et, consécutivement, presque un genre en soi. » Olivier de Bruyn, *Positif*, n. 381, novembre 1992

SAMEDI 29 AVRIL, 20H, CINÉMA 1
présenté par Barbet Schroeder

JEUDI 25 MAI, 20H, CINÉMA 2



J.F. partagerait appartement, Barbet Schroeder, 1992 © Sony Pictures

KISS OF DEATH

de Barbet Schroeder

États-Unis, 1995, 35 mm, 101', coul., vostf

scénario : Richard Price / image : Luciano Tovoli / son : Ron Bochar / montage : Lee Percy / musique : Trevor Jones avec David Caruso, Nicolas Cage, Samuel L. Jackson, Helen Hunt

Jimmy, voyou repent, vit avec sa femme et sa fille quand un cousin, Ronnie, le fait replonger. Après être retourné en prison et que sa femme soit morte dans un accident à cause de Ronnie, Jimmy, avide de vengeance et contraint par la police, va infiltrer le gang à l'origine de sa déchéance.

Sélectionné hors compétition au Festival de Cannes en 1995.

Remake du film d'Henry Hathaway, avec Victor Mature et Richard Widmark, sorti en France sous le titre du *Carrefour de la mort* (1947).

« À force d'éclaircir les lignes directrices du scénario, Schroeder réussit la prouesse de réaliser à la fois une œuvre purement commerciale et un film réflexif où les thématiques inhérentes au film noir apparaissent de façon quasi transparente. On croise ainsi dans *Kiss of Death* une méditation sur le hasard et le destin du côté du héros (l'excellent David Caruso) ; une interrogation sur la morale, la folie autodestructrice et la recherche impossible du père du côté du malfrat (Nicolas Cage). *Kiss of Death* est un film impersonnel en apparence seulement, qui continue de dessiner l'imprévisible spirale d'un cinéaste dont l'œuvre métissée louvoie entre respect et scepticisme vis-à-vis des règles du jeu du cinéma américain. » Olivier de Bruyn, *L'Événement du jeudi*, 25 mai 1995

JEUDI 18 MAI, 20H, CINÉMA 1
présenté par Jean Douchet

puis suivi d'une analyse et d'une discussion avec lui (voir p. 6)

JEUDI 8 JUIN, 20H, CINÉMA 1



Kiss of Death, Barbet Schroeder, 1995 © Twentieth Century Fox

LE POIDS DU DÉSHONNEUR

BEFORE AND AFTER

de Barbet Schroeder

États-Unis, 1996, 35 mm, 108', coul., vostf
scénario : Ted Tally, d'après le livre de Rosellen Brown /
image : Luciano Tovoli / son : Marko A. Costanzo, Tom Nelson,
Stuart Stanley / montage : Lee Percy / musique : Howard Shore
avec Meryl Streep, Liam Neeson, Edward Furlong, Julia Weldon

La famille Ryan vit en paix dans une petite ville du Massachusetts. Mais un soir, le fils disparaît. Au même moment, la police annonce aux parents que sa petite amie a été retrouvée morte. Le père détruit les preuves qu'il découvre, prêt à tout pour sauver son fils. Lorsqu'il est retrouvé et arrêté, l'adolescent reste muet, puis finit par raconter ce qui s'est réellement passé. Alors que la ville se déchaine contre elle, la famille se déchire : faut-il dire la vérité ?

« Tant qu'on n'est pas parvenu au dernier plan, il est en principe difficile d'établir si c'est le récit, ou bien la dramaturgie, ou bien le projet formel qui gouverne un film. Celui de Barbet Schroeder prolonge une tradition perdue d'Hollywood, que la télévision n'a reprise qu'en la privant de sa complexité : la tradition prosaïque, fondée à la fois sur la dramaturgie et sur le récit. En exposant le cas de conscience qui divise une famille, à travers les émotions, les actions, les paroles de chaque personnage, il reprend au téléfilm son bien d'origine et construit le récit dans la tradition premingérienne (en sa problématique : faut-il dire la vérité ou bien jouer le jeu du système judiciaire et mentir ?), qu'il confronte avec une dramaturgie dont la tension évoque Richard Brooks, Ray, ou Minnelli. C'est probablement aussi cela qui a fait scandale, cette façon de replacer la division d'une famille en plein cinéma – et de rappeler, par un simple acte de présence cinématographique, que Hollywood fut ce mélange généreux entre spectacle et débat civique, et qu'il est devenu héroïque de faire nettement mieux que l'académisme insipide d'un Sidney Lumet. » Jean-Claude Biette, « Le Gouvernement des films », *Trafic*, n°25, printemps 1998

DIMANCHE 7 MAI, 15H, CINÉMA 1

SAMEDI 10 JUIN, 20H, CINÉMA 2

présenté par Barbet Schroeder

L'ENJEU

DESPERATE MEASURES

de Barbet Schroeder

États-Unis, 1998, 35 mm, 96', coul., vostf
scénario : David Klass / image : Luciano Tovoli / son : Ron Bochar / montage : Lee Percy / musique : Trevor Jones
avec Michael Keaton, Andy Garcia, Brian Cox, Marcia Gay Harden

Frank Connor, un des meilleurs policiers de San Francisco, n'a qu'une idée en tête : trouver un donneur pour pratiquer une greffe de moelle épinière et sauver son fils malade. Or la seule personne compatible s'avère être Peter McCabe, dangereux psychopathe condamné à perpétuité.

« Schroeder confirme une qualité, constante chez lui : la direction d'acteurs. Andy Garcia et Michael Keaton ont rarement été aussi bons. Mais c'est surtout la rigueur de sa mise en scène qui fait la différence avec les monstrueuses productions Bruckheimer (*Rock, Les Ailes de l'enfer...*) réalisées par de jeunes mercenaires du clip et de la pub mais qui constituent aujourd'hui hélas la norme du cinéma d'action.

La précision de *L'Enjeu* détonne dans un paysage audiovisuel soumis au grand-angulaire, au montage hystérique et aux espaces chewing-gum. C'est un film langien, tant par son sujet – comme dans *Règlements de comptes* (Fritz Lang, 1954), un flic transgresse la loi à des fins privées – que par sa mise en scène [...]. » Olivier Père, *Les Inrockuptibles*, n° 142, 11 mars 1998

DIMANCHE 14 MAI, 15H, CINÉMA 1

présenté par Damien Bertrand (voir p. 6)

VENDREDI 9 JUIN 20H, CINÉMA 2



Le Poids du déshonneur, Barbet Schroeder, 1996 © Disney

LA VIERGE DES TUEURS

LA VIRGEN DE LOS SICARIOS

de Barbet Schroeder

France, Espagne, Colombie, 2000, DCP (format original : HD), 97', coul., vostf
scénario : Fernando Vallejo, d'après son livre /
image : Rodrigo Lalinde / son : César Salazar, Jean Gaudier,
Dominique Hennequin / montage : Elsa Vásquez /
musique : Jorge Arriagada
avec Germán Jaramillo, Anderson Ballesteros, Juan David Restrepo

Après trente ans d'absence, Fernando Vallejo revient à Medellín où il a grandi. Dans un bordel de garçons, l'écrivain misanthrope rencontre Alexis, un adolescent des quartiers pauvres qui se prostitue et tue sur commande. Un amour naît entre eux, fort et fou, à l'image d'une ville aux mains des cartels que Fernando redécouvre avec Alexis, de rue en rue, d'église en église, de meurtre en meurtre.

Sélectionné en compétition au Festival de Venise en 2000.

Avec ce film, Barbet Schroeder retourne en Colombie, où il a vécu enfant. Il convainc l'écrivain Fernando Vallejo d'écrire le scénario, comme il l'avait fait avec Bukowski pour *Barfly*, et décide de tourner en numérique, une première pour un long métrage de fiction. La netteté de la profondeur de champ permet ainsi que la ville soit de tous les plans.

« L'idylle du vieil écrivain et du jeune tueur à gages est mise en scène avec une générosité et une absence totale de préjugés dont bénéficie également la respiration de Medellín, si exotique pour nous, si familière pour le cinéaste. La violence hallucinante du quotidien, qui faisait dire à Barbet Schroeder que Pablo Escobar était en partie l'auteur de l'œuvre, y est saisie dans sa régularité métronomique, comme une contingence qui n'en altère en rien la beauté, mais la constitue en partie. Medellín, où un feu d'artifice improvisé en pleine nuit célèbre le passage réussi d'une cargaison de drogue, est cette terre de réconciliation dont le cinéma de Schroeder a toujours rêvé. Car pour lui, il n'est pas question de renoncer à la pluralité des univers et des styles qui l'alimente. » Damien Bertrand, catalogue du festival Entrevues de Belfort, 2003

VENDREDI 21 AVRIL, 20H, CINÉMA 1

ouverture de la rétrospective
en présence de Barbet Schroeder

SAMEDI 3 JUIN, 20H, CINÉMA 1

CALCULS MEURTRIERS

MURDER BY NUMBERS

de Barbet Schroeder

États-Unis, 2002, 35 mm, 118', coul., vostf
scénario : Tony Gayton / image : Luciano Tovoli /
son : Ron Bochar, Thomas Causey / montage : Lee Percy /
musique : Clint Mansell
avec Sandra Bullock, Ryan Gostling, Michael Pitt, Ben Chaplin

Deux lycéens, convaincus de leur supériorité, pensent pouvoir commettre le crime parfait. Ils assassinent une femme dans la seule intention de se le prouver. Et en effet, leur minutie fait tomber la police dans le piège : un coupable tout désigné étant retrouvé mort, le dossier est clos. Mais l'enquêtrice Cassie Mayweather n'en démord pas et découvre peu à peu la machination, quitte à affronter son propre passé.

Sélectionné hors compétition au Festival de Cannes en 2002.

« D'où vient le plaisir intense que l'on éprouve à sa vision, l'impression d'être en face d'une œuvre plus philosophique qu'il n'y paraît, la surprise qui finalement cueille le spectateur ? [...] Schroeder propose une réponse de conteur à la technique hitchcockienne de *La Corde*, sur un sujet très voisin (ici comme là, deux jeunes gens commettent un crime gratuit en application d'une théorie de l'action). Si le film de Hitchcock reste en mémoire, en particulier pour son pari esthétique (l'illusion d'un plan-séquence unique), celui de Schroeder frappe par son pari narratif (l'illusion d'une enquête unique mise à mal par le mélange des genres). » Gregory Valens, *Positif*, n° 496, juin 2002

SAMEDI 29 AVRIL, 17H, CINÉMA 2

suivi d'une discussion avec Barbet Schroeder

DIMANCHE 11 JUIN, 15H, CINÉMA 2



Calculs meurtriers, Barbet Schroeder, 2002 © DR Warner Bros



L'Avocat de la terreur, Barbet Schroeder, 2007
© Les Films du Losange, Wild Bunch

L'AVOCAT DE LA TERREUR

de Barbet Schroeder

France, 2007, 35 mm, 135', coul., vof et stf

collaboration : Eugénie Granval / image : Caroline Champetier, Jean-Luc Perréard / son : Yves Comeliau, Béatrice Wick, Dominique Hennequin / montage : Nelly Quettier / musique : Jorge Arriagada

avec Jacques Vergès, Hans-Joachim Klein, Magdalena Kopp, Anis Naccache, El Djohar Akrou, Siné, Lionel Duroy...

Barbet Schroeder retrace le parcours de Jacques Vergès à l'aide d'archives, de témoignages et d'entretiens avec l'avocat. À l'origine de sa carrière : la guerre d'Algérie et Djamil Bouhired, passionaria qui porte la volonté de libération de son peuple. Le jeune homme de loi épouse la cause anticolonialiste, et la femme. Puis disparaît huit ans. À son retour, Vergès défend terroristes et dictateurs de tous horizons, jusqu'à Klaus Barbie. Un portrait des dernières décennies se dessine, qui révèle des connexions vertigineuses, de l'engagement aux désillusions, des luttes armées au terrorisme aveugle.

Sélectionné dans la section Un certain regard au Festival de Cannes en 2007, César du meilleur film documentaire en 2008.

« Le film ne cherche pas à en faire un homme. Il en fait un mystère, ce qui est bien mieux. Que chaque révélation vient épaissir. [...] La même question hante L'Avocat de la terreur : quelle est la responsabilité intellectuelle de celui qui défend le terrorisme, jusqu'où sa rhétorique implacable de légitime-t-elle ?

Jusqu'où lui, l'anticolonialiste fervent, se confond-il avec le destin des hommes infâmes ? » Philippe Azoury, *Libération*, 6 juin 2007

JEUDI 27 AVRIL, 20H, CINÉMA 2
SAMEDI 3 JUIN, 17H, CINÉMA 2
présenté par Barbet Schroeder

LA TRILOGIE DU MAL

Avec *L'Avocat de la terreur*, Barbet Schroeder réalise le deuxième volet de ce qu'il appelle « la trilogie du mal », entamée avec *Général Idi Amin Dada : autoportrait*, en 1974, et achevée cette année avec son nouveau film, *Le Vénérable W*. Ces trois documentaires consacrés à des hommes de pouvoir s'intéressent aussi aux rapports, généralement étudiés, entre l'utopie et le mal, et à la part de fiction de leurs personnages. « Barbet Schroeder s'approche de ses personnages, les regarde, les filme, parle avec eux. C'est cette proximité, cette confiance qui lui sont précieuses, car il ne se permet jamais de juger ses personnages. C'est la matière filmée, la force de son travail de documentariste de nous faire comprendre et ressentir leur terrible vérité. » Margaret Menegoz, productrice aux Films du Losange, 2016

INJU, LA BÊTE DANS L'OMBRE

de Barbet Schroeder

France, 2008, 35 mm, 105', coul., vof et stf

scénario : Olivier Jacquet, Frédérique Henri, Barbet Schroeder / adaptation : Jean-Armand Bougrelle, Frédérique Henri, Barbet Schroeder, d'après le roman de Ranpo Edogawa / image : Luciano Tovoli / son : Jean-Paul Mugel, Dominique Hennequin / montage : Luc Barnier / musique : Jorge Arriagada avec Benoît Magimel, Lika Minamoto, Gen Shimaoka, Ryo Ishibashi

Alex Fayard est le spécialiste français et l'émule de Shundeï Oe, un auteur de romans policiers ultra-violents célèbre dans tout le Japon, mais dont personne ne connaît l'identité réelle. Invité à Kyoto pour la promotion de son nouveau livre, Alex Fayard rencontre une geisha menacée par un ancien amant. En l'aidant, il se confronte à Shundeï Oe.

« Alex Fayard est interprété par Benoît Magimel, parfait dans un mélange d'arrogance française et de naïveté du touriste perdu dans une culture qu'il croyait bien connaître. C'est l'un des sujets profonds et éminemment cinématographiques du film : la traversée du miroir, l'immersion dans ce qui relevait auparavant d'un fantasme, l'apprentissage initiatique d'une altérité à multiples fonds, la quête de l'image derrière l'image, la différence entre la profondeur et la surface. » Serge Kaganski, *Les Inrockuptibles*, 26 août 2008

VENDREDI 5 MAI, 20H, CINÉMA 2
présenté par Barbet Schroeder
DIMANCHE 11 JUIN, 18H, CINÉMA 2



Inju, Barbet Schroeder, 2007 © UGC distribution

MAD MEN : LES GRANDS

MAD MEN: THE GROWN-UPS

de Barbet Schroeder

États-Unis, 2009, saison 3, épisode 12, fichier numérique (format original : 35 mm), 50', coul., vostf

scénario : Matthew Weiner, Brett Johnson / image : Chris Manley / son : Peter Bentley / montage : Tom Wilson / musique : David Carbonara avec Jon Hamm, January Jones, Elisabeth Moss, Vincent Kartheiser

De nouvelles dispositions dans l'agence de publicité Sterling Cooper déjouent les espoirs de promotion de Pete Campbell. Il en parle à un collègue quand ils sont interrompus : le président Kennedy vient de se faire tirer dessus. C'est la veille du mariage de Margaret Sterling, où toute la petite société de *Mad Men* doit se retrouver – y compris Don Draper et l'amant de sa femme. Kennedy meurt, Lee Harvey Oswald, l'assassin présumé, est tué à son tour. Le pays entier est suspendu à son poste : le mythe de la glorieuse Amérique des sixties est corrompu.

« Venir sur cette série que j'adore, c'est comme si quelqu'un m'avait demandé de faire un petit tour dans sa Maserati cinématographique. C'était une grande expérience, un saut dans l'inconnu au volant d'une nouvelle voiture qui va beaucoup trop vite. Une façon de revisiter le système des studios de la grande époque d'Hollywood. » Barbet Schroeder, cité par Olivier Joyard, *Les Inrockuptibles*, n°773, septembre 2010

DIMANCHE 7 MAI, 18H, CINÉMA 2
présenté par Cédric Anger (voir p. 8)
SAMEDI 10 JUIN, 17H, CINÉMA 2



Mad Men : Les Grands, Barbet Schroeder, 2009 © DR Lionsgate



Amnesia, Barbet Schroeder, 2015 © Les Films du Losange

AMNESIA

de Barbet Schroeder

Suisse, France, 2015, DCP, 96', coul., vostf

scénario : Emilie Bickerton, Peter Steinbach, Susan Hoffman, Barbet Schroeder / image : Luciano Tovoli / son : Jean-Paul Mugel, François Musy / montage : Nelly Quettier / musique : Lucien Nicolet avec Marthe Keller, Max Riemelt, Bruno Ganz, Corinna Kirchhoff

Ibiza, début des années 1990. Jo a vingt ans et vient de Berlin. Musicien, il veut faire partie de la révolution électronique qui s'annonce, dont l'île est à l'avant-garde. Martha vit seule, face à la mer, depuis quarante ans. Une nuit, Jo, blessé, frappe à sa porte. Une relation forte se noue entre eux malgré les mystères qui entourent Martha : ce violoncelle dont elle ne joue plus, cette langue allemande qu'elle refuse de parler...

Sélectionné dans les séances spéciales au Festival de Cannes en 2015.

« J'avais trois ambitions dès le départ, toutes à la limite de l'impossible ou en tout cas de ce qui est habituellement accepté ou montré au cinéma : tenter de faire d'un refus d'une langue le principal ressort dramatique d'un film ; tenter de faire le récit d'une histoire d'amour se développant hors sexualité mais grâce à une succession de non-dits, entre deux personnages dont le lien est purement spirituel et platonique ; tenter de donner le sentiment que c'est la vie elle-même qui coule jusqu'à ce que l'on découvre que c'est en fait un drame (le drame d'un pays) qui est en train de remonter à la surface. » Barbet Schroeder, dossier de presse du film

JEUDI 4 MAI, 20H, CINÉMA 1
DIMANCHE 21 MAI, 15H, CINÉMA 2
présenté par Nelly Quettier (voir p. 6)

BARBET SCHROEDER À IBIZA

En 1951, la mère de Barbet Schroeder achète une maison à Ibiza. « On y vivait sans frigidaire, avec la lumière des lampes à pétrole et l'eau de pluie recueillie dans la citerne. Elle y a d'abord séjourné avec nous pour les vacances puis, au fil des années, a fini par y vivre à plein temps. C'est là que j'ai tourné mon premier film, *More*, en 1968. De nos jours, les haut-parleurs des bateaux de touristes qui passent quelques fois en été la décrivent comme "la maison où fut tourné le film *More* avec une musique des Pink Floyd" » [Barbet Schroeder]. Quarante-cinq ans plus tard, le cinéaste tourne *Amnesia*, inspiré par l'histoire de sa mère, dans la même maison, l'une de celles dont Walter Benjamin, qui a vécu sur l'île, écrivait « le blanc resplendissant des murs, même dans l'ombre, saute aux yeux » [*Carnets*, 1932]. Avec ces deux films, Barbet Schroeder a tenté de saisir son siècle, l'histoire et le présent ensemble, le nazisme, les utopies, la drogue, l'oubli, tels qu'ils ont singulièrement existé à Ibiza, qui a abrité les mouvements hippie puis techno, après l'avant-garde allemande des années 1930.

LE VÉNÉRABLE W.

de Barbet Schroeder

France, 2017, DCP, 100', coul., vof et stf

collaboration : Emilie Bickerton / image : Victoria Clay Mendoza / son : Georges Prat / montage : Nelly Quettier / musique : Jorge Arriagada / petite voix bouddhiste : Bulle Ogier avec Le Vénérable W.

En Birmanie, le « Vénérable W. » est un moine bouddhiste respecté et très influent. Partir à sa rencontre, c'est se retrouver au cœur du racisme quotidien, et observer comment l'islamophobie et le discours haineux se transforment en violence et en destruction. Pourtant nous sommes dans un pays où 90 % de la population a adopté le bouddhisme, religion fondée sur un mode de vie pacifique, tolérant et non-violent.

« Toutes les religions ont une face claire qui prêche la paix et la bienveillance, mais la sagesse du bouddhisme à cet égard est inégalable. Comment une passion anti-islamique a-t-elle pu se développer en son sein, quelles ont été les différentes étapes d'un sentiment vague alimenté par des sermons et des pamphlets distribués dans des villes ciblées comme on souffle sur de la braise ? Cette image de la braise rougeoyante [...] montre comment les paroles de haine après une période d'incubation peuvent, à la moindre étincelle, déboucher sur des émeutes où sont incendiés des quartiers musulmans tout entiers et leurs mosquées transformées en ruines. » Barbet Schroeder, extrait du synopsis du film

JEUDI 1^{ER} JUIN, 20H, CINÉMA 1
avant-première de la sortie nationale le 7 juin,
en présence de Barbet Schroeder



Le Vénérable W., Barbet Schroeder, 2017 © Les Films du Losange

OÙ EN ÊTES-VOUS, BARBET SCHROEDER ?

de Barbet Schroeder

France, 2017, DCP, 13', coul., vof, inédit

scénario : Barbet Schroeder / image et son : Victoria Clay Mendoza / montage : Antoine Plouzen Morvan / musique : Jorge Arriagada

« Où en êtes-vous ? » est une collection initiée par le Centre Pompidou, qui passe commande à chaque cinéaste invité d'un film de forme libre, avec lequel il répond à cette question à la fois rétrospective, introspective, et tournée vers l'avenir, ses désirs, ses projets. Barbet Schroeder livre un essai personnel, inspiré par les paroles de Bouddha, qui sont au cœur de son nouveau long métrage documentaire, *Le Vénérable W.*

« Le 15 décembre 2012 en fin de journée j'ai découvert que l'un des lieux les plus chéris de mon enfance et de mon adolescence avait été détruit à tout jamais. Après quelques jours sans dormir, le sentiment qui m'habitait presque entièrement était la haine pour mon voisin, responsable du crime. Pour faire disparaître cette haine grandissante qui me rendait fou il était temps de revisiter sérieusement le Bouddha. Il avait toujours été pour moi le dernier refuge, puis avec les ans, la dernière illusion. » Barbet Schroeder, 9 mars 2017

VENDREDI 21 AVRIL, 20H, CINÉMA 1
ouverture de la rétrospective
en présence de Barbet Schroeder

JEUDI 1^{ER} JUIN, 20H, CINÉMA 1
en présence de Barbet Schroeder



Où en êtes-vous Barbet Schroeder ?, Barbet Schroeder, 2017, © Centre Pompidou / Les Films du Losange / Arte

DOCUMENTS

Trois courts documentaires, tournés au début des années 1970 en Nouvelle-Guinée australienne pour préparer *La Vallée*, sont montrés ici avec un portrait de Barbet Schroeder, *Some More*.

« Nous sommes partis dans l'aventure de *La Vallée*. On a d'abord fait un travail de repérages très long, qui a permis de ramener les images de tous les endroits où l'on allait tourner. Ça a donné une série de documentaires [*Sing Sing*, *Maquillages*, *Le Cochon aux patates douces*] qui font maintenant partie de ma filmographie, mais qui sont en vérité des bouts d'essai, des prises de repérage, magnifiquement filmés par Néstor Almendros [Almendros, chef-opérateur] puis montés par Denise de Casabianca. Ce ne sont pas des films que je voulais faire et les voir introduits dans ma filmographie me gêne toujours un peu. On retrouve presque entièrement ce qu'ils montrent dans *La Vallée*, sous des formes différentes – puisque le propre de *La Vallée*, c'est que les acteurs sont intégrés aux parties documentaires. » Barbet Schroeder, entretien avec Cyril Béghin, *Théâtres au cinéma n°23 : Barbet Schroeder*, Bobigny, 2012

SING SING

de Barbet Schroeder

France, 1971, 35 mm (format d'origine : 16 mm), 5', coul.

image : Néstor Almendros / montage : Denise de Casabianca

Tous les cinq ans environ, une tribu offre un cochon à une autre, qui devra faire un don en retour quelques années plus tard. Le nom de Sing Sing vient des chants inarticulés par lesquels les tribus communiquent pendant le rituel.

MAQUILLAGES

de Barbet Schroeder

France, 1971, 35 mm (format d'origine : 16 mm), 12', coul.

image : Néstor Almendros / montage : Denise de Casabianca

Un inventaire des différentes formes de maquillages des hommes et femmes lors des cérémonies, l'une des seules expressions artistiques des tribus vivant autour de Mont-Hagen.



La Vallée, Barbet Schroeder, 1972 © Les Films du Losange

LE COCHON AUX PATATES DOUCES / LE REPAS RITUEL

de Barbet Schroeder

France, 1971, 35 mm (format d'origine : 16 mm), 8', coul.

image : Néstor Almendros / montage : Denise de Casabianca

Dans la région du grand sud, les liens entre tribus sont cimentés par le sacrifice et la consommation en commun de cochons.

SOME MORE : BARBET SCHROEDER

de Victoria Clay Mendoza

France, 2015, fichier numérique, 55', coul., vof

image : Victoria Clay Mendoza / son : Jérôme Isnard / montage : Antoine Ploumen Morvan avec Barbet Schroeder

Victoria Clay Mendoza brosse le portrait de Barbet Schroeder au fil de longues marches méditatives à travers l'île d'Ibiza, où il a tourné son premier film et le dernier sorti à ce jour. Dans ces décors, le cinéaste retrace son parcours, de ses débuts en France avec Godard, Rohmer et Douchet, à ses films les plus récents, en passant par sa carrière hollywoodienne.

DIMANCHE 21 MAI, 18H, CINÉMA 2



Some More, Victoria Clay Mendoza, 2015 © Wapiti Productions

BARBET SCHROEDER PRODUIT ET JOUE

« Entre 1960 et 1963, le moment où il produit *Paris vu par...*, Barbet aide Rohmer. Il ne veut pas devenir réalisateur tout de suite, il veut d'abord apprendre le fonctionnement du métier, et en particulier à partir de là où il commence : à partir de l'argent » [Jean Douchet]. C'est ainsi qu'à vingt-deux ans, Barbet Schroeder fonde avec Éric Rohmer les Films du Losange, toujours en activité. Sous son égide, la société produit les contes moraux de Rohmer, Jean-Daniel Pollet, Jacques Rivette, Werner Schroeter, Rainer Werner Fassbinder, Marguerite Duras, coproduit Jean Eustache... Barbet Schroeder joue aussi de nombreux petits rôles pour des amis, Éric Rohmer, Jean-Luc Godard, Jean Rouch, Jacques Rivette, Pierre Zucca, Patrice Chéreau, John Landis, Tim Burton, Wes Anderson... « La condition de l'acteur est tellement spéciale et inimaginable pour le metteur en scène que c'est très important d'avoir fait cela » [Barbet Schroeder]. Nous présentons ici une sélection de quelques films qu'il a produits et dans lesquels il a joué.



La Boulangère de Monceau, Éric Rohmer, 1962 © Films du Losange

LA COLLECTIONNEUSE SIX CONTES MORAUX. 4

d'Éric Rohmer

France, 1967, DCP (format d'origine : 35 mm), 90', coul., vof

production : Barbet Schroeder, Les Films du Losange / scénario : Éric Rohmer / image : Néstor Almendros / montage : Jackie Raynal avec Haydée Politoff, Patrick Bauchau, Daniel Pommereulle, Seymour Hertzberg

Délaissé par sa fiancée qui doit se rendre à Londres, Adrien décide de passer ses vacances à « faire l'expérience » d'une vie monacale dans le calme d'une grande maison. Mais à la villa il y a déjà deux occupants : Daniel, un ami artiste, et une jeune inconnue, Haydée. Cette dernière, qui collectionne les amants et rentre à des heures peu convenables, trouble Adrien dans son projet « ascétique ».

« La production de *La Collectionneuse* est économe grâce à ses décors et lumières naturels ainsi que l'absence de son direct. "Je me considérais comme un super-assistant. Il savait très bien ce qu'il voulait, et je voulais l'obtenir." [Barbet Schroeder]. Pendant le tournage, toute l'équipe logeait dans la villa du film. Comme dans les précédents contes moraux, les acteurs sont choisis parmi les amis de Barbet Schroeder. » Claude-Jean Philippe

SAMEDI 20 MAI, 17H, CINÉMA 2

films présentés par Jean Douchet, suivis d'une analyse et d'une discussion avec lui [voir p. 6]



Paris vu par..., Douchet, Rouch, Pollet, Rohmer, Godard, Chabrol, 1965
© Les Films du Losange

PARIS VU PAR...

de Jean Douchet (*Saint-Germain-des-Prés*), Jean Rouch (*Gare du Nord*), Jean-Daniel Pollet (*Rue Saint-Denis*), Éric Rohmer (*Place de l'Étoile*), Jean-Luc Godard (*Montparnasse - Levallois*), Claude Chabrol (*La Muette*)

France, 1965, DCP (format d'origine : 16 mm), 90', coul., vof

production : Barbet Schroeder, Les Films du Losange / image : Jean Rabier, Néstor Almendros, Albert Maysles, Alain Levent, Etienne Becker / son : René Levert, Bernard Ortion / montage : Jackie Raynal, Dominique Villain avec Barbara Wilkind, Jean-Pierre Andréani, Jean-François Chappéy, Nadine Ballot, Barbet Schroeder, Gilles Quéant, Claude Melki, Micheline Dax, Jean-Michel Rouzière, Marcel Gallon, Joanna Shimkus, Serge Davri, Philippe Hiquilly, Gilles Chusseau, Stéphane Audran, Claude Chabrol

Jeune producteur, Barbet Schroeder a l'idée de confier une caméra 16 mm et de la pellicule couleur à six jeunes réalisateurs pour leur permettre d'illustrer six quartiers de Paris. Simplicité originelle, tournage rapide, son direct, affranchissement de certaines contraintes techniques et économiques, ce film est le manifeste de la Nouvelle Vague.

« Les Films du Losange, fondés au début de 1963, sont plus qu'une simple société de production. Ils se veulent un mouvement esthétique lié à certaines conceptions économiques. L'ambition de *Paris vu par...* est d'en être le manifeste. [...] Ce qui semble se dégager de *Paris vu par...* c'est une nouvelle esthétique du réalisme. » Barbet Schroeder

SAMEDI 27 MAI, 17H, CINÉMA 2
présenté par Barbet Schroeder

FLOCONS D'OR GOLDFLOCKEN

de Werner Schroeter

France, 1973-1976, Beta SP (format d'origine : 16 mm), 163', nb et coul., vof

production : Barbet Schroeder, Les Films du Losange / scénario et image : Werner Schroeter / montage : Cécile Decugis et Werner Schroeter avec Magdalena Montezuma, Ila von Hasperg, Ellen Umlauf, Andréa Ferréol, Bulle Ogier

Quatre histoires, « Cuba », « Drame du rail », « Cœur brisé » et « La trahison », encadrées par un prologue et un épilogue, exaltent la sensualité des corps et la beauté des visages. Le film préféré de Werner Schroeter, qui mit beaucoup de temps à voir le jour.

« Il se rend alors en Avignon [...]. Il est hébergé dans la maison de son hôte qui a pour nom... "Flocons d'or". Il s'éprend de cette maison, du lieu, il est fasciné par le soleil méditerranéen, par le mistral, par la Provence et... par Bulle Ogier et Andréa Ferréol. Avec elles et avec Magdalena Montezuma, la fidèle des fidèles de l'œuvre schroeterienne, il va tourner en noir et blanc des séquences inoubliables dont aucun mot [...] ne peut restituer le pouvoir magique et sensuel. » Gérard Courant, *Cinéma 80*, n° 258, juin 1980

DIMANCHE 30 AVRIL, 18H, CINÉMA 2
présenté par Barbet Schroeder

ROBERTE

de Pierre Zucca

France, 1978, 35 mm, 104', coul., vof

scénario et dialogues : Pierre Zucca et Pierre Klossowski, d'après son livre *La Révocation de l'Édit de Nantes* / image : Paul Bonis / son : Michel Vionnet / montage : Nicole Lubtchansky avec Denise Morin-Sinclair, Pierre Klossowski, Martin Loeb, Barbet Schroeder

Roberte, ancienne résistante, est députée et inspectrice de la commission de censure. Elle est l'épouse d'Octave, un vieil esthète catholique, professeur de droit canon, qui prête sa femme à ses hôtes lors de mises en scène érotiques imitant les tableaux qu'il collectionne.

« *Roberte*, deuxième film de Pierre Zucca, devint dès sa sortie, en 1978, une sorte de film culte. L'épouse de l'écrivain Pierre Klossowski, Denise Morin-Sinclair, jouait en personne le rôle de l'ancienne résistante devenue "bourgeoise à la psyché perturbée". [...] tandis que Klossowski lui-même rôdait, vieux fétichiste voyeur mais non salace : maître d'une maison où le moindre dîner devenait fulgurant cérémonial alangui sous des lambris jaunes. » Mathilde La Bardonnie, *Libération*, 7 novembre 2007.

DIMANCHE 23 AVRIL, 18H, CINÉMA 2

LE PONT DU NORD

de Jacques Rivette

France, 1982, DCP (format d'origine : 16 mm), 127', coul., vof

production : Barbet Schroeder, Les Films du Losange / scénario : Jacques Rivette / image : William Lubtchansky, Caroline Champetier, Matthieu Schiffman / son : Georges Prat / montage : Nicole Lubtchansky avec Bulle Ogier, Pascale Ogier, Pierre Clémenti, Jean-François Stévenin

Marie, tout juste sortie de prison, erre dans les rues de Paris. Elle croise une jeune femme en mobylette qui se fait appeler Baptiste. Un signe du destin pour Baptiste, qui se croit tenue de la protéger. Mais les périls qui guettent Marie ne sont pas de ceux que la vigilance de Baptiste peut déjouer.

« Barbet Schroeder (en sa qualité de producteur aux Films du Losange) et Bulle Ogier voulaient que Jacques se remette au travail après le sinistre de l'arrêt de *L'Histoire de Marie et Julien*. Ils m'ont proposé de devenir productrice. Jacques n'avait pas tourné depuis cinq ans, il était plus ou moins interdit de séjour par les assureurs, il n'y avait pas du tout d'argent. On a fait *Le Pont du Nord* à partir d'un peu d'argent venant d'une commande qu'Henri Chapier, qui dirigeait Paris Audiovisuel, a passée pour un court métrage, à l'occasion de l'année du patrimoine. » Martine Marniac, *Le Monde*, 30 janvier 2016

DIMANCHE 4 JUIN, 18H, CINÉMA 2
présenté par Bulle Ogier (voir p. 6)

MARS ATTACKS!

de Tim Burton

États-Unis, 1996, 35 mm, 106', coul., vof

scénario : Jonathan Gems / image : Peter Suschitzky / son : Dennis Maitland / montage : Chris Lebenzon avec Jack Nicholson, Glenn Close, Annette Bening, Pierce Brosnan, Danny DeVito, Michael J. Fox, Natalie Portman, Barbet Schroeder

Effervescence sur la planète Terre. Les petits bonhommes verts ont décidé de lui rendre visite. Ils sont sur le point d'atterrir dans leurs rutilantes soucoupes. La fièvre des grands jours s'empare de l'Amérique.

Barbet Schroeder incarne le président de la République française.

« Juste après son chef-d'œuvre *Ed Wood*, Tim Burton s'est orienté vers un ambitieux projet, une superproduction que n'aurait pourtant pas reniée Ed Wood, par ses aspects délirants et son souci d'une esthétique bricolée, restituée avec les effets spéciaux et les moyens techniques de son époque.



Mars Attacks!, Tim Burton, 1996 © DR Warner Bros

Mars Attacks! est un pastiche extrêmement brillant des films de science-fiction paranoïaque des années 1950, avec une dimension satirique proche du *Docteur Folamour* de Stanley Kubrick [...]. » Olivier Père dans son blog sur le site d'Arte, 18 août 2016

DIMANCHE 14 MAI, 18H, CINÉMA 2

COMME UN CHIEN

de Benoît Delépine

France, 2010, fichier numérique HD, 6', coul., vof
image : Benoît Delépine / son : Guillaume Le Braz / montage : Stéphane Elmadjian avec Jawad Enejjaz, Valérie Maës, Barbet Schroeder

En vision subjective, à travers son téléphone portable qu'il tient coincé entre ses dents, un homme attaque une femme puis un homme pour se rendre à un mystérieux rendez-vous.

Benoît Delépine dit de Barbet Schroeder, qui a joué aussi dans une scène finalement coupée de *Mammuth* (2010) et dans *Le Grand Soir* (2012), coréalisés avec Gustave Kervern : « On était vraiment content de tourner avec lui, on avait juste envie de vivre un bon moment avec certains êtres humains. », *Cinergie*, webzine n°172, juin 2012

DIMANCHE 14 MAI, 18H, CINÉMA 2
présenté par Benoît Delépine (voir p. 6)

CALENDRIER

VENDREDI 21 AVRIL

20H CINÉMA 1

Ouverture de la rétrospective : **Où en êtes-vous, Barbet Schroeder ?** (2017, 13', inédit) et **La Vierge des tueurs** (2000, 97'), de Barbet Schroeder, **en présence du cinéaste**
Séance semi-publique

SAMEDI 22 AVRIL

17H CINÉMA 2

Tricheurs (1984, 94'), de Barbet Schroeder, **présenté par Bulle Ogier**

20H CINÉMA 2

La Vallée (1972, 106'), de Barbet Schroeder, **présenté par le cinéaste**

DIMANCHE 23 AVRIL

15H CINÉMA 2

Maîtresse (1975, 112'), de Barbet Schroeder, **présenté par le cinéaste**

18H CINÉMA 2

Roberte (1978, 104'), de Pierre Zucca

JEUDI 27 AVRIL

20H CINÉMA 2

L'Avocat de la terreur (2007, 135'), de Barbet Schroeder

VENDREDI 28 AVRIL

20H CINÉMA 1

Le Mystère von Bülow (1990, 111'), de Barbet Schroeder

SAMEDI 29 AVRIL

17H CINÉMA 2

Calculs meurtriers (2002, 118'), de Barbet Schroeder, **suivi d'une discussion avec le cinéaste**

20H CINÉMA 1

J.F. partagerait appartement (1992, 107'), de Barbet Schroeder, **présenté par le cinéaste**

DIMANCHE 30 AVRIL

15H CINÉMA 1

More (1969, 115'), de Barbet Schroeder, **présenté par Michel Ciment**

18H CINÉMA 2

Flocons d'or (1973-1976, 163'), de Werner Schroeter, **présenté par Barbet Schroeder**

JEUDI 4 MAI

20H CINÉMA 1

Amnesia (2015, 96'), de Barbet Schroeder

VENDREDI 5 MAI

20H CINÉMA 2

Inju, la bête dans l'ombre (2008, 105'), de Barbet Schroeder, **présenté par le cinéaste**

SAMEDI 6 MAI

17H CINÉMA 2

Koko, le gorille qui parle (1978, 85'), de Barbet Schroeder, **présenté par Axelle Ropert**

20H CINÉMA 2

Général Idi Amin Dada : Autoportrait (1974, 92'), de Barbet Schroeder, **présenté par le cinéaste**

DIMANCHE 7 MAI

15H CINÉMA 1

Le Poids du déshonneur (1996, 108'), de Barbet Schroeder

18H CINÉMA 2

Les Grands [série *Mad Men*, saison 3, épisode 12, 2009, 55'], de Barbet Schroeder, **présenté par Cédric Anger**

JEUDI 11 MAI

20H PETITE SALLE

The Charles Bukowski Tapes (1982-1987, 117', 1^{ère} partie), de Barbet Schroeder, **présenté par le cinéaste**

VENDREDI 12 MAI

20H CINÉMA 1

Barfly (1987, 100'), de Barbet Schroeder, **présenté par le cinéaste**

SAMEDI 13 MAI

17H PETITE SALLE

Rencontre avec Barbet Schroeder, animée par Philippe Azouy
Entrée libre, dans la limite des places disponibles

20H CINÉMA 1

Le Mystère von Bülow (1990, 111'), de Barbet Schroeder, **présenté par le cinéaste**

DIMANCHE 14 MAI

15H CINÉMA 1

L'Enjeu (1998, 96'), de Barbet Schroeder, **présenté par Damien Bertrand**

18H CINÉMA 2

Comme un chien (2010, 6') de Benoît Delépine, **Mars Attacks!** (1996, 106'), de Tim Burton, **présenté par Benoît Delépine**

JEUDI 18 MAI

20H CINÉMA 1

Kiss of Death (1995, 101'), de Barbet Schroeder, **présenté par Jean Douchet, suivi d'une analyse et d'une discussion**

VENDREDI 19 MAI

20H CINÉMA 2

La Vallée (1972, 106'), de Barbet Schroeder

SAMEDI 20 MAI

17H CINÉMA 2

La Boulangère de Monceau (1962, 22'), **La Collectionneuse** (1967, 90'), d'Éric Rohmer, **présentés par Jean Douchet, suivis d'une analyse et d'une discussion**

20H CINÉMA 1

More (1969, 115'), de Barbet Schroeder

DIMANCHE 21 MAI

15H CINÉMA 2

Amnesia (2015, 96'), de Barbet Schroeder, **présenté par Nelly Quettier**

18H CINÉMA 2

Le Cochon aux patates douces (1971, 8'), **Sing Sing** (1971, 5'), **Maquillages** (1971, 12'), de Barbet Schroeder, **Some More : Barbet Schroeder** (2015, 55'), de Victoria Clay Mendoza

JEUDI 25 MAI

20H CINÉMA 2

J. F. partagerait appartement (1992, 107'), de Barbet Schroeder

VENDREDI 26 MAI

20H CINÉMA 2

Koko, le gorille qui parle (1978, 85'), de Barbet Schroeder

SAMEDI 27 MAI

17H CINÉMA 2

Paris vu par... (1965, 90'), de Jean Douchet, Jean Rouch, Jean-Daniel Pollet, Éric Rohmer, Jean-Luc Godard, Claude Chabrol, **présenté par Barbet Schroeder**

20H CINÉMA 2

Maîtresse (1975, 112'), de Barbet Schroeder

DIMANCHE 28 MAI

15H CINÉMA 2

Barfly (1987, 100'), de Barbet Schroeder

18H CINÉMA 2

The Charles Bukowski Tapes (1982-1987, 113', 2^e partie), de Barbet Schroeder

JEUDI 1^{ER} JUIN

20H CINÉMA 1

Où en êtes-vous, Barbet Schroeder ? (2017, 13', inédit) et **Le Vénéérable W.** (2017, 100'), de Barbet Schroeder, **en avant-première et en présence du cinéaste**
Séance semi-publique

VENDREDI 2 JUIN

20H CINÉMA 2

Général Idi Amin Dada : Autoportrait (1974, 92'), de Barbet Schroeder

SAMEDI 3 JUIN

17H CINÉMA 2

L'Avocat de la terreur (2007, 135'), de Barbet Schroeder, **présenté par le cinéaste**

20H CINÉMA 1

La Vierge des tueurs (2000, 97'), de Barbet Schroeder

DIMANCHE 4 JUIN

15H CINÉMA 2

Tricheurs (1984, 94'), de Barbet Schroeder

18H CINÉMA 2

Le Pont du Nord (1982, 127') de Jacques Rivette, **présenté par Bulle Ogier**

JEUDI 8 JUIN

20H CINÉMA 1

Kiss of Death (1995, 101'), de Barbet Schroeder

VENDREDI 9 JUIN

20H CINÉMA 2

L'Enjeu (1998, 96'), de Barbet Schroeder

SAMEDI 10 JUIN

17H CINÉMA 2

Les Grands [série *Mad Men*, saison 3, épisode 12, 2009, 55'], de Barbet Schroeder

20H CINÉMA 2

Le Poids du déshonneur (1996, 108'), de Barbet Schroeder, **présenté par le cinéaste**

DIMANCHE 11 JUIN

15H CINÉMA 2

Calculs meurtriers (2002, 118'), de Barbet Schroeder

18H CINÉMA 2

Inju, la bête dans l'ombre (2008, 105'), de Barbet Schroeder

INDEX DES FILMS

Amnesia, Barbet Schroeder, p. 20

L'Avocat de la terreur, Barbet Schroeder, p. 18

Barfly, Barbet Schroeder, p. 13

La Boulangère de Monceau, Éric Rohmer, p. 23

Calculs meurtriers, Barbet Schroeder, p. 17
The Charles Bukowski Tapes, Barbet Schroeder, p. 11

Le Cochon aux patates douces, Barbet Schroeder, p. 22

La Collectionneuse, Éric Rohmer, p. 23
Comme un chien, Benoît Delépine, p. 25

L'Enjeu, Barbet Schroeder, p. 16

Flocons d'or, Werner Schroeter p. 24

Général Idi Amin Dada : autoportrait, Barbet Schroeder, p. 9

Les Grands, Barbet Schroeder [série *Mad Men*, saison 3, épisode 12], p. 19

Inju, la bête dans l'ombre, Barbet Schroeder, p. 19

J.F. partagerait appartement, Barbet Schroeder, p. 15

Kiss of Death, Barbet Schroeder, p. 15

Koko, le gorille qui parle, Barbet Schroeder, p. 11

Maîtresse, Barbet Schroeder, p. 10

Maquillages, Barbet Schroeder, p. 22

Mars Attacks!, Tim Burton, p. 25

More, Barbet Schroeder, p. 7

Le Mystère von Bülow, Barbet Schroeder, p. 14

Où en êtes-vous, Barbet Schroeder ?, Barbet Schroeder, p. 21

Paris vu par..., Jean Douchet, Jean Rouch, Jean-Daniel Pollet, Éric Rohmer, Jean-Luc Godard, Claude Chabrol, p. 24

Le Poids du déshonneur, Barbet Schroeder, p. 16

Le Pont du Nord, Jacques Rivette, p. 25
Roberte, Pierre Zucca, p. 24

Sing Sing, Barbet Schroeder, p. 22

Some More : Barbet Schroeder, Victoria Clay Mendoza, p. 22

Tricheurs, Barbet Schroeder, p. 12

La Vallée, Barbet Schroeder, p. 8

Le Vénéérable W., Barbet Schroeder, p. 21
La Vierge des tueurs, Barbet Schroeder, p. 17



SORTIE EN SALLES LE VÉNÉRABLE W.

Le nouveau long métrage de Barbet Schroeder, *Le Vénérable W.*, est le dernier volet de sa « trilogie du mal », entamée avec *Général Idi Amin Dada : autoportrait* (1974) et poursuivie par *L'Avocat de la terreur* (2007).

Après le dictateur ougandais et Jacques Vergès, Barbet Schroeder fait, dans ce documentaire tourné en Birmanie, le portrait d'un moine bouddhiste extrémiste.

« Nous avons beaucoup à apprendre des bouddhistes extrémistes. Ce film tente de comprendre ce qui se cache derrière cet oxymore. Toutes les religions ont une face claire qui prêche la paix et la bienveillance, mais la sagesse du bouddhisme à cet égard est inégalable.

Comment une passion anti-islamique a-t-elle pu se développer en son sein, quelles ont été les différentes étapes d'un sentiment vague qui a été alimenté par des sermons et des pamphlets distribués dans des villes ciblées comme on souffle sur de la braise ? » Barbet Schroeder

au cinéma le 7 juin
www.filmsdulosange.fr



les films du losange

ITINÉRANCE

Les cinémas du Grütli à Genève présenteront la rétrospective Barbet Schroeder du 14 au 27 juin 2017.

COFFRET BARBET SCHROEDER Un regard sur le monde

[Re]Découvrez l'œuvre de ce véritable « explorateur du cinéma ». Entre fiction et documentaire, un formidable témoignage sur le monde contemporain et la nature humaine.

Sortie en coffret collector 5 films Blu-ray et DVD, le 26 avril 2017, en version restaurée :

Général Idi Amin Dada, autoportrait
Maîtresse

Koko, le gorille qui parle

Tricheurs

La Vierge des tueurs en exclusivité mondiale dans sa nouvelle restauration 2K

Inclus : le documentaire *Some More : Barbet Schroeder* réalisé par Victoria Clay Mendoza, le making-of du film *La Vierge des tueurs*, des conversations entre Barbet Schroeder et Jean Douchet, de nombreux entretiens et analyses exclusives.

Également disponible en Blu-ray et DVD single : *La Vierge des tueurs*

Et pour la première fois en DVD : *The Charles Bukowski Tapes*, le portrait inoubliable d'un écrivain mythique par Barbet Schroeder. L'intégralité des cinquante entretiens réalisés avec ce génie de la littérature américaine ! Inclus un livret exclusif.

www.carlottavod.com



INFORMATIONS PRATIQUES

Centre Pompidou
Place Georges Pompidou
75191 Paris cedex 04

Métro
Hôtel de Ville, Rambuteau,
Châtelet-Les Halles

Informations
01 44 78 12 33

Tarifs
Cinéma :
Tarif plein 6€
Tarif réduit 4€
Gratuit pour les adhérents (dans la limite des places réservées, et sauf ouverture et avant-première semi-publiques : 4€)

Achat de billet :

- Par téléphone : 01 44 78 12 33
- En ligne : <https://billetterie.centrepompidou.fr>
- Sur place : en caisses (uniquement le jour de la séance)

Rencontre : entrée libre dans la limite des places disponibles

Retrouvez la bande-annonce et l'ensemble du programme sur www.centrepompidou.fr

Suite aux besoins de vérification des sacs et des affaires des visiteurs dans le cadre du plan Vigipirate-état d'urgence, il est recommandé de se présenter 30 minutes au minimum avant le début de chaque séance ou activité.

RELATIONS AVEC LA PRESSE ET PARTENARIATS

Benoît Parayre
Directeur de la communication et des partenariats
Marc-Antoine Chaumien
Directeur adjoint de la communication et des partenariats
Raphaëlle Haccart
Responsable des partenariats

Pierre Laporte Communication
51, rue des Petites Écuries
75010 Paris
01 45 23 14 14
pierre@pierre-laporte.com
laurent@pierre-laporte.com
Presse cinéma du Centre Pompidou

RÉTROSPECTIVE

Kathryn Weir
Directrice du département du développement culturel
Nicolas Larnaudie
Directeur adjoint
Sylvie Pras
Responsable du Service des cinémas
Judith Revault d'Allonnes
assistée d'**Ondine Lauriot dit Prévost** et **Lisa Merleau**
Programmation
Catherine Quiriet
assistée d'**Alexandre Abbouche**
Administration
Baptiste Coutureau
Régisseur film
Frédérique Mirotnickoff
Coordination audiovisuelle pour le département du développement culturel
Sylvain Wolff, Kim Lévy, Lucia Barahona
Service audiovisuel
Hugues Fournier-Montgjeux et les équipes des projectionnistes et agents d'accueil
Régie des salles

REMERCIEMENTS

Nous remercions tout particulièrement
Barbet Schroeder ; Régine Vial, Grégory Petrel et Les Films du Losange ; Vincent Paul-Boncour, Mathilde Gibault, Élise Borgobello et Carlotta Films ; Cédric Anger, Tony Arnoux, Gustave Shaïmi, Philippe Azoury, Damien Bertrand, Michel Ciment, Benoît Delépine, Jean Douchet, Philippe Lebruman, Butte Ogier, Nelly Quettier, Axelle Ropert.

Nous remercions également
Elsa Masson et l'Agence du court métrage ; Émilie Cauquy, Louise Gerbelle, Bernard Benoliel et la Cinémathèque française ; Marc Scheffen et la Cinémathèque de Luxembourg ; Frédéric Maire, André Schäublin et la Cinémathèque suisse ; Dominique Bax, Cyril Béghin et le festival Théâtres au cinéma du Magic Cinéma à Bobigny ; Stefan Droessler, Stéphanie Hausmann et le Filmmuseum de Munich ; Frédéric Lavigne, Katia Kirby et le Forum des Images ; Max Lucas et Lionsgate ; Morgane Cadot et Park Circus ; Vanessa Bernier et UGC Distribution ; Éric Momméja et Wapiti Productions ; Véronique Minihy, Léa Mignot et Warner Bros. France ; Émilie Chatelan, Fanny Beauville et Wild Bunch Distribution ; Sylvie Zucca.

LES CINÉMAS DU CENTRE POMPIDOU

Tout au long de l'année, le cinéma est chaque jour présent au Centre Pompidou, en salles, dans le musée et dans les expositions, de la simple séance en passant par la rétrospective, l'exposition-installation et jusqu'au festival.

Le visiteur est également invité à voir et revoir en salle une programmation de films d'artistes conservés dans la collection du Centre Pompidou et à découvrir régulièrement son patrimoine vidéo.

LES TEMPS FORTS

VIDÉODANSE

Dans le cadre de la manifestation MOVE

Projections et rencontres autour du film de danse

2 – 26 juin 2017

HARMONY KORINE

Rétrospective intégrale, en sa présence

Exposition

6 octobre – 5 novembre 2017

HARUN FAROCKI – CHRISTIAN PETZOLD

Rétrospectives, en présence de Christian Petzold

Exposition Harun Farocki

23 novembre 2017 - 8 janvier 2018

LES RENDEZ-VOUS RÉGULIERS

FILM

Les 17 mai, 22 et 26 juin et 1^{er} juillet à 19h

FILMS DE DANSE

Les premiers jeudis du mois à 20h

40 ANS DE FILMS DOCUMENTAIRES À LA BPI

Les premiers ou deuxièmes jeudis du mois à 20h

PROSPECTIF CINÉMA

Les derniers jeudis du mois à 20h

VIDÉO ET APRÈS

Un lundi par mois à 19h

Retrouvez l'intégralité des programmes sur www.centrepompidou.fr

et en vous inscrivant pour recevoir la lettre d'information à lescinemas@centrepompidou.fr